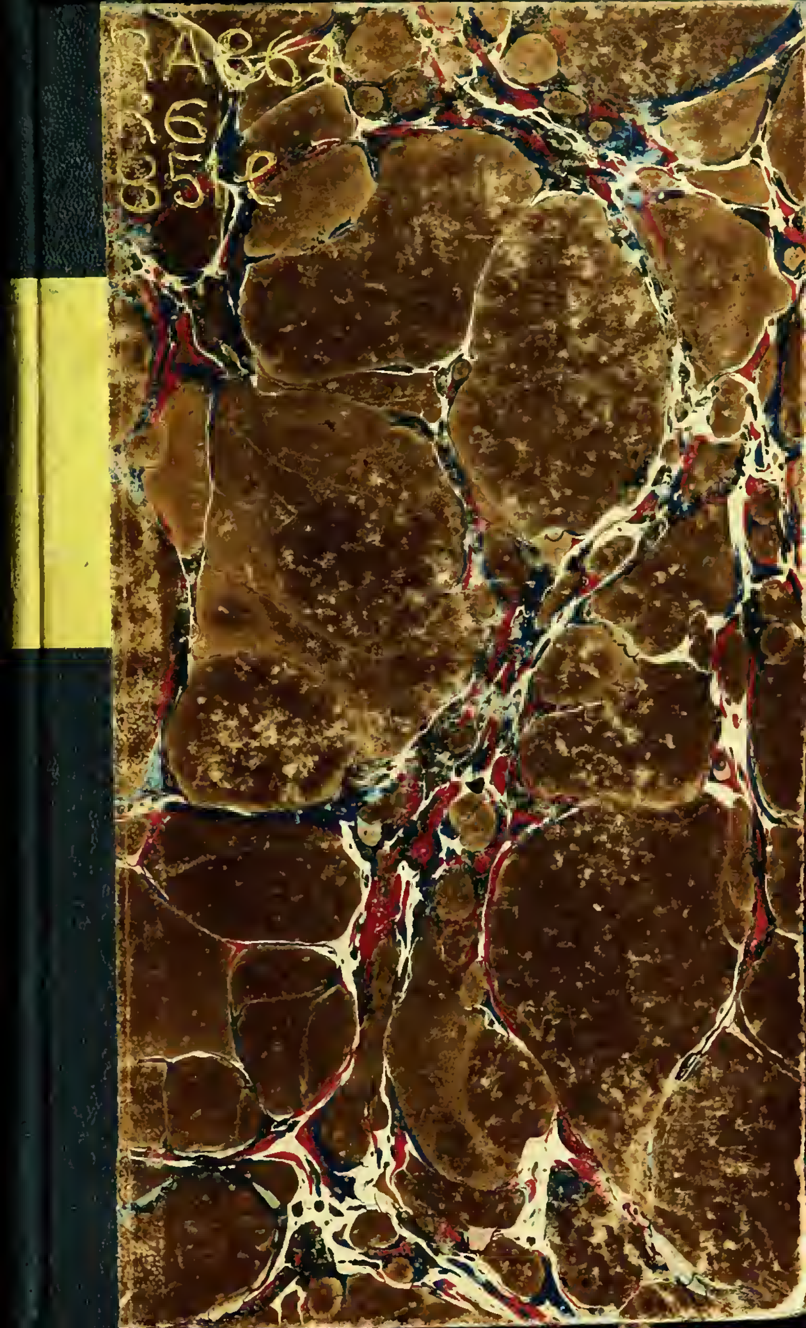
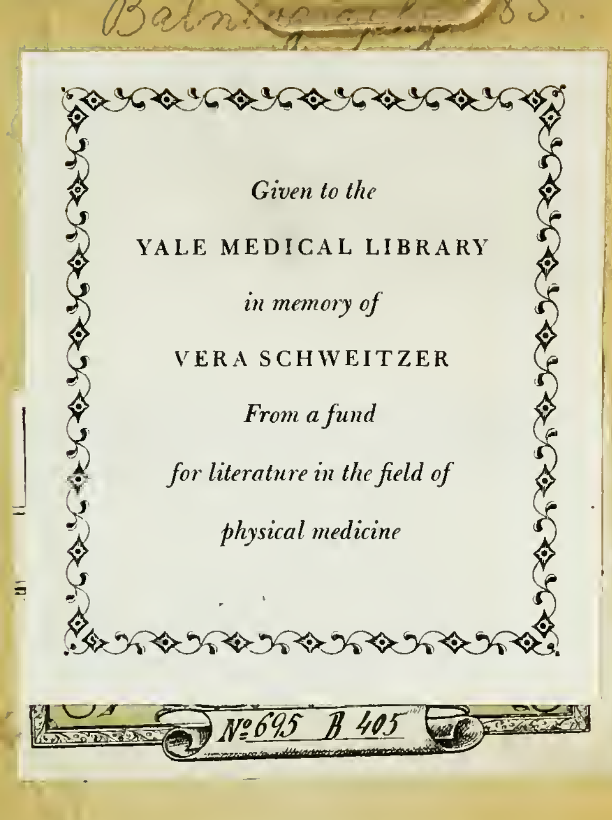
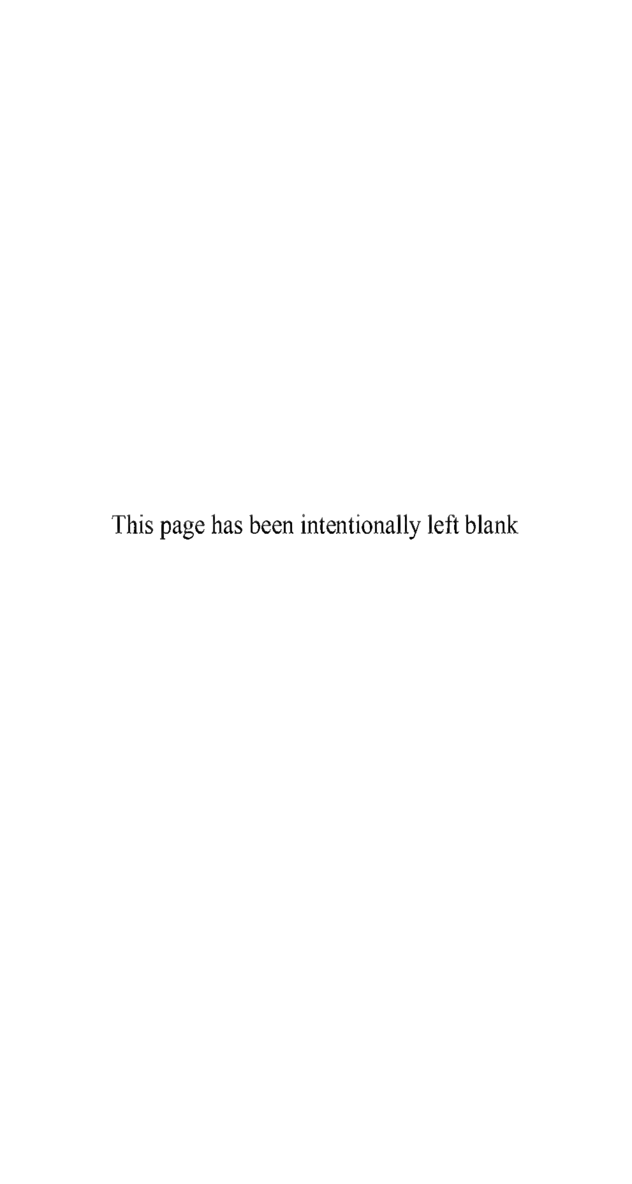




Given to the
YALE MEDICAL LIBRARY
in memory of
VERA SCHWEITZER
From a fund
for literature in the field of
physical medicine
№ 695 B 405



This page has been intentionally left blank



NICE
ET
SON CLIMAT

AVEC DES NOTICES

SUR LE

LITTORAL DE LA MÉDITERRANÉE

DE

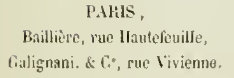
MARSEILLE A GÊNES

PAR

EDWIN LEE

MEMBRE DU COLLÉGE ROYAL DES CHIRURGIENS A LONDRES,

Correspondant et honoraire des Académies Royales de Médecine de Turin, Naples, et Vienne; de l'Association Médicale de la Prusse; des Sociétés Médico-Chirurgicales de Londres, Paris, Berlin, Leipsic, Florence, Gand, Lyon, Marseille etc.



PARIS,
Baillière, rue Hautefeuille,
Galignani. & Cᵉ, rue Vivienne.

LONDRES,
Baillière, Regent street.
NICE,
Visconti, & la Librairie Étrangère.

1851.

NICE, IMPRIMERIE SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

PRÉFACE.

Des opinions très différentes ont été exprimées dans ces derniers temps sur les effets remédiaux du climat de Nice. Ayant eu occasion pendant des séjours plus ou moins prolongés, depuis plusieurs années, d'apprécier son action sur diverses conditions de maladie, j'ai été induit à publier séparément, avec des détails plus amples, les observations relatives à ce pays, contenues dans mon Manuel du voyageur valétudinaire, (dont la seconde édition est épuisée) d'après des représentations qui m'ont été faites qu'une pareille publication pourrait être utile aux personnes intéressées au sujet de l'influence des climats sur l'économie, qui

désireraient en avoir une opinion impartiale.

Afin que les praticiens et les malades qui ne connaissent pas Nice puissent en avoir une idée assez exacte, je me suis efforcé de rendre ce petit ouvrage aussi complet que possible sous le rapport de topographie médicale, en présentant un résumé des détails d'observation météorologique qui ont été donnés par des auteurs qui s'en sont particulièrement occupés, ainsi que des notices sur quelques points d'intérêt local dont je ne pourrais pas si bien parler d'après ma propre expérience.

Les endroits fréquentés à cause de leur climat ont leurs avantages et leurs désavantages respectifs, et l'on s'attendrait en vain à jouir des premiers sans éprouver quelques inconvénients des derniers. Telle localité, par exemple, qui

aurait une température très douce et égale, nécessiterait peut-être un long voyage pour y arriver, et manquerait d'espace pour l'exercice journalier, de variété de promenades et d'autres agréments; tandis que Nice est favorisée sous beaucoup de rapports; par sa position rapprochée des contrées du Nord, et des grands foyers de la civilisation; par les caractères divers de son climat selon la situation choisie; par la facilité à se procurer toutes les commodités de la vie, ainsi que par ses promenades variées, et la beauté de ses environs, où l'on jouit de l'aspect d'une végétation luxuriante de plantes et de fleurs, dans une saison pendant laquelle, presque partout ailleurs, on est assujetti à la rigueur des frimats. Sous ce dernier point de vue, ce pays a été chanté par un poète français des plus estimés.

Oh Nice! heureux séjour, montagnes renommées,
De lavande, de thym, de citron parfumées;
Que de fois sous les plants d'oliviers toujours verts
Dont la pâleur s'unit au sombre azur des mers,
J'égarai mes regards sur ce théâtre immense.
Combien je jouissais.. .... [*]

Il faut cependant se rappeler que chaque médaille a son revers, et ne pas se laisser entraîner par des idées préconçues, exagérées. Toute chose ou tout événement devrait être considéré, non d'une manière trop circonscrite selon ses inconvénients passagers mais par rapport à l'ensemble des avantages comparatifs qu'il peut présenter.

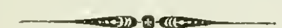
Ayant entrepris d'écrire cet opuscule en français plutôt qu'en anglais, comme pouvant être utile à un plus grand nombre de lecteurs, je sollicite l'indulgence pour les défauts de style, et autres (sans doute nombreux) que l'on y remarquera.

Nice, Janvier 1851.

[*] Delille, poëme; Les Jardins. [Écrit à Nice.]

NOTE DE LA PAGE 5

* Le territoire de Nice offre une riche moisson aux botanistes; quelques localités abondent tellement en plantes rares, qu'on peut les considérer comme autant de jardins botaniques naturels ; sur les collines environnantes des flots de parfums s'échappent des plantes aromatiques qu'on foule à chaque pas. On sait que dans les contrées bien exposées, où le ciel est généralement serein, les odeurs des plantes sont plus prononcées que dans celles qui sont dans les conditions opposées. La couleur des plantes est encore un moyen de juger de la bonté des climats ; plusieurs fleurs naturellement blanches prennent dans les pays bien abrités et chauds des teintes plus ou moins foncées ; ce phénomène se remarque à Nice. [Nice et ses Environs.]



INDEX.



ERRATA

Page 2	*pour*	Maçon	*lisez*	Macon
2		jonctoin		jonction
3		Jerreaux		Terreaux
3		beau édifice		bel édifice
7		il préssente		il présente
22		inspire		respire
24		da morale		de morale
24		héologie		théologie
25		de les journaux		des journaux
26		peuvent y entrer		puissent y entrer
28		trettoirs		trottoirs
33		colères		colère
35		des voisinages		du voisinage
36		lisières		lisière
38		sobriété, habituelle		sobriété habituelle
64		rarement au-dessous		rarement au-dessus
76		septemtrionales		septentrionales
76		vingts		vingt
77		Fahrencheis		Fahrenheit
79		mais quelques		mais si quelques
79		quelquefois, un mois		quelquefois un mois
80		solleil		soleil
81		neigeuses		muqueuses
81		à ce sujets		sur ce sujet
82		exeption		exception
82		Ce n'est pas		Ceci n'est pas
82		méthéorologiques		météorologiques
83		s'innuosité		sinuosité
83		caractère		caractères
84		pays éloignés. En		pays éloignés en
85		pluspart		plupart
85		avoir traité		l'avoir traité

86	respiration dans	respiration ; dans
86	de l'air, est	del'air est
88	pandant	pendant
88	l'orsqu'il	lorsqu'il
88	manitestée	man ifestée
89	premièrement est	premièrement et
89	au dessous du	au dépens du
89	supérieuse	supérieure
90	produisent	produisant
91	accoutemés	accoutumés
91	jouissent	jouissant
92	pluspart	plupart
92	minent	minant
92	tittorales	littorales
92	vingts	vingt
93	se remontrent	se montrent
97	prouvés	pronés
97	da l'économie	de l'économie
99	mellleurs	meilleurs
107	astme	asthme
107	d'ailleurs	ailleurs
107	thumeurs	tumeurs



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Manuel Continental du Voyageur valétudinaire avec des notices sur les climats etc. 2me Édition (Épuisée).

Les Bains et Eaux Minérales de l'Allemagne etc. 2me Édition.

Les Bains et Eaux Minérales de l'Angleterre etc. 2me Édition (Épuisée).

Observations pratiques sur les Eaux Minérales.

L'Hydropathie et l'Homœopathie impartiellement appréciées. 3me Édition.

Observations sur les Institutions Médicales de la France, l'Italie et l'Allemagne. 3me Édition.

Traité de quelques Désordres Nerveux etc. (la 3me Édition se prépare)

Essai sur les Avantages comparatifs de la Lithotomie et la Lithotritie. Ouvrage couronné par le Collége Royal des Chirurgiens de Londres.

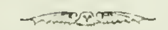
Remarques sur l'Organisation et Réforme Médicale Anglaise et continentale.

Brighton et ses ressources sanatives.

NICE

ET

SON CLIMAT.



CHAPITRE I.

Route de Paris à Lyon. — Le Rhône. — Marseille. — Hyères, et son climat. — Cannes.

Pour les personnes qui ne supportent pas sans fatigue les voyages, la route de Paris à l'Italie la plus directe ainsi que la plus avantageuse est sans contredit celle par Lyon et le Rhône, puisqu'on peut la faire presqu'entièrement au moyen de la vapeur. Cinq ou six heures sur le chemin de fer suffisent pour arriver à Tonnerre; la première

partie de la route, surtout aux bords de la Seine à Melun et à Montereau présentant des paysages extrêmement variés. Plus loin, Sens avec sa cathédrale gothique, Joigney et Auxerre occupant des sites charmants dans un pays fertilisé par la Yonne et produisant des vins d'une qualité supérieure seront particulièrement remarqués, si le voyage a lieu en automne, lorsque les terres sont couvertes des feuilles dorées de la vigne. De Tonnerre il y a pour quatorze heures de grande route jusqu'à Dijon où l'on reprend le chemin de fer; dans cette ville qui intéresse par ses souvenirs historiques, et ses monuments relatifs aux Ducs de Bourgogne, le voyageur maladif pourrait se reposer pendant un jour ou deux. De Chalons, jolie ville avec des quais spacieux, les bateaux descendent la Saone jusqu'à Lyon deux ou trois fois par jour faisant le trajet en six ou sept heures. Les bords du fleuve sont cultivés, mais d'ailleurs offrent peu d'intérêt, excepté aux environs de Maçon, et en s'approchant de Lyon, qui se présente entouré de collines richement boisées et embellies par de nombreuses maisons de campagne et des jardins.

Lyon situé au point de jonctoin de la Saone avec le Rhône a tout le mouvement d'une ville

capitale ; une population affairée encombrant ses larges quais, et ses rues étroites. Les places principales sont celle de Bellecour, une des plus grandes en Europe, et dont le centre est occupé par une statue equestre de Louis XIV , et celle des Jerreaux, qui contient l'Hôtel de Ville, et un bon musée d' histoire naturelle. Le plus grand ainsi que le plus beau édifice de la ville, est l' hôpital Civil , surmonté d' une coupole , dont la façade occupe une assez grande espace sur le quai du Rhône. Le théatre est bien monté, mais en outre, Lyon comme la plupart des villes manufacturières, n'offrirait pas beaucoup de ressources aux oisifs, et un jour y suffirait pour la majeure partie des voyageurs. De la Terrasse de Fourvières, une position élevée sur la rive droite de la Saone on jouit d'un des plus beaux points de vue en Europe, y compris la ville , le cours des deux fleuves et une grande étendue de pays fertile , terminée au sud par la chaîne des Alpes.

Les voyageurs qui ne sont pas pressés, au lieu de prendre le bateau qui va de Lyon à Avignon en un jour , partant à cinq heures du matin, feraient mieux de s'embarquer à onze heures pour Valence, continuant le voyage le lendemain. Les

bateaux sur le Rhône sont beaucoup plus grands que sur la Saone, ils sont peu commodes et étant souvent encombrés de marchandises, contrastent défavorablement avec les bateaux élégants du Rhin. Les bords sont cependant très intéressants et ressemblent en plusieurs endroits à ceux du Rhin au-dessous de Mayence, par leur disposition en terrasses pour la cultivation de la vigne, et par les ruines pittoresques qui couronnent çà et là les hauteurs. Au dessus de Valence et particulièrement entre Lyon et Vienne le pays est très fertile. Plus loin il change de caractère, se rapprochant davantage de l'aridité de Provence; les cimes des Alpes se dessinant plus nettement, à mesure que l'on s'avance. Des nombreux ponts en fil de fer fournissent les moyens de communication entre les rives opposées. Le seul pont en pierre de Lyon à Avignon (de S.t Esprit) est très antique. Le courant y étant très rapide les accidents n'etaient pas autrefois infréquents ; et lorsque le bateau a été trop retardé pour pouvoir arriver à Avignon à la clarté du jour, il s'arrête toujours à S. Esprit, la navigation étant difficile surtout quand l'eau est basse. A cause des grandes variations dans la direction du fleuve, les personnes

sensibles aux transitions atmosphériques ne devraient pas négliger les moyens de se garantir des courants d' air auxquels elles sont exposées en restant sur le pont du bateau.

La grande route sur la rive gauche du fleuve étant beaucoup traversée par des wagons chargés de marchandises, est bien souvent dans un mauvais état, surtout après les fortes pluies. Il faut trois jours (en poste) pour aller de Lyon à Avignon, et les accommodations ne sont pas, excepté à Valence, du premier ordre. Aussi la grande majorité des voyageurs préfèrent-ils profiter du fleuve en descendant. Le pays est monotone jusqu'à Orange, où l'on peut voir le bel arc romain, et quelques autres ruines.

Avignon entouré de hautes murailles a toute l'apparence de sa haute antiquité, et des événemens importants dont il a été le théatre. Le palais des Papes, vaste édifice gothique que l'on aperçoit de loin en descendant le Rhône est maintenant transformé en caserne. La belle façade et la salle du Concile y seront particulièrement remarquées. La cathédrale contient le tombeau du *brave Crillon* ainsi que quelques autres monumens ; et parmi les ruines de l'église des Cordeliers l'on indique

l'endroit qu'occupa celui de Laure tant chantée par Pétrarque. Du sommet de la colline on jouit d'une belle vue des plaines de Provence et de Languedoc, du Rhône qui est ici très large, circonscrivant une île qui sert de point d'appui à deux ponts qui croisent ses embranchemens. Les environs d'Avignon offrent peu d'intérêt. La fontaine de Vaucluse à trois lieues de la ville peut cependant faire exception ; ses

« *Chiare, fresche, e dolci acque* »

surgissent au pied d'un semi-cercle de hauts rochers entourés de sites romantiques.

Les bateaux descendent jusqu'à Arles, mais comme le Rhône ne présente pas d'attraction au-dessous d'Avignon, ils portent peu de voyageurs. Cette ville, sur la ligne du chemin de fer, irrégulièrement bâtie, a toujours été célèbre pour la beauté de ses femmes réhaussée par leur pittoresque costume, ainsi que pour ses restes de l'époque des Romains, y compris l'amphithéâtre, qui est un des mieux conservés. La cathédrale mérite d'être visitée. Les piliers sculptés des cloîtres avoisinants démontrent le style d'architecture à une période peu avancée de la chrétienté. D'Arles on peut arriver en moins d'une heure à Nîmes dont

l'amphithéatre, la maison carrée, la fontaine, la Tourmagne etc. imprimeront sur la mémoire des souvenirs ineffaçables.

Le trajet d'Avignon à Marseille se fait en trois heures, le pays quoiqu'un peu varié au commencement, devient de plus en plus stérile; cette partie de la Provence étant composée d'un terrain pierreux et incultivable. Rognac est la station pour Aix (éloigné d'une heure et demie) qui quoique une belle ville contient peu d'objets dignes d'observation, excepté la rue principale qui frappe par sa largeur et sa régularité. Ses environs sont cependant animés par de nombreux villas épars sur les collines couvertes d'oliviers. Les eaux thermales dans le voisinage ne sont pas très fréquentées.

Des voitures publiques vont d'Aix à Nice par Brignoles, le Luc et Draguignan en vingt-quatre heures. Les voyageurs en poste n'ont pas occasion de passer par cette dernière ville et peuvent faire le trajet facilement en deux jours. Peu de personnes en santé cependant étant si près de Marseille voudraient passer outre, sans voir cette belle ville dont sa population dépasse 200,000 âmes. Comme tous les ports de mer d'importance, il pressent un mouvement perpétuel, surtout sur

son Cours, longue et large rue avec des avenues de beaux arbres au centre, terminé par l'arc de triomphe commencé par Napoléon.

Vers le milieu du cours une autre belle rue, la Canebière, descend jusqu'au port, rempli de bateaux à voiles et à vapeur des pays éloignés. Les allées de Méilhan dans la partie supérieure de la ville, (une place triangulaire plantée d'arbres) constituent un point de réunion pour discuter les affaires, ou les nouvelles du jour. Une nouvelle promenade, le Prado s'étend de la ville à la mer qui cependant, faute de marée, ne possède pas la plage sabloneuse qui est une attraction si forte aux bords des autres mers.

» There shrinks no ebb in that tideless sea
» Which changeless rolls eternally,
» So that wildest of waves in their angriest mood
» Scarce break on the bounds of the land for a rood.

La promenade Buonaparte, à l'extrémité opposée de la ville conduit à un jardin public, à la base d'une colline dont le sommet est occupé par le fort Notre-Dame de la Garde, et par une église riche en offrandes votives des matelots, et autres qui dans des dangers ou des maladies les avaient vouées, en solicitant la protection de la Vierge. Ce sont

pour la plupart des petits cœurs en argent, de mauvaises peintures et autres objets insignifiants qui tendent à vérifier le proverbe italien: *Passato il pericolo gabbato il santo.*

De cette position élevée se déploie une vue magnifique de la ville, avec son port et le lazaret; du château d'If, de la mer, et des montagnes de la côte, tandis que du côté opposé on aperçoit un semi-cercle de hautes et stériles collines dont les pentes sont parsemées des maisons de campagne des plus riches habitants.

Marseille n'offrirait pas beaucoup de charmes pour que le voyageur y fasse un séjour de plus de deux ou trois jours. C'est une ville peu fréquentée par les étrangers qui n'y sont pas appelés par des affaires. Comme dans les autres parties de la Provence, la chaleur en été retient tout le monde dans les maisons. Les routes du voisinage encloses par des murailles, sont desséchées faute de pluie, et couvertes d'une poussière épaisse qui, lorsqu'il fait du vent s'élève en tourbillons. Le pays en général a un aspect triste et monotone. L'hiver est froid; les vents forts, surtout le mistral s'y font beaucoup sentir, spécialement pendant janvier, février et mars. Dans le printemps la puissance

du soleil, et la force occasionnelle des vents produisent des rapides et brusques changements de température très dangereux pour les malades, et nuisibles même aux personnes en santé. Les pluies arrivent à des époques qui ne sont pas régulièrement déterminées; persistent pendant plusieurs jours ou semaines, laissant une longue période de sécheresse. Les saisons les plus agréables dans cette partie de la France sont les mois d'avril et mai jusqu'à mi-juin, et de septembre jusqu'au milieu de novembre.

Des bateaux à vapeur quittent Marseille plusieurs fois par semaine pour les côtes de l'Italie et de l'Espagne, ainsi que pour divers ports de l'Orient. Il y a un service une fois par semaine pour Nice, les bateax sont cependant vieux, et ne faisant pas le trajet très vite y amènent peu de voyageurs. On parle d'un nouveau service qui doit bientôt être établi.

Ceux qui désirent aller à Hyères prennent la route de Toulon. Sept ou huit heures suffisent pour arriver de Marseille à cette ville, de laquelle Hyères est éloigné d'une heure et demie.

On quitte la grande route, à moitié chemin, et traversant des plantations d'oliviers, et des vignobles

on aperçoit bientôt les restes d'un ancien château qui couronne le sommet et les déclivités de la colline au pied de laquelle la ville est située, et par laquelle elle est abritée du nord. Passant par-devant un nouvel hôtel, les Iles d'or, l'on traverse la partie habitée par les étrangers qui longe la route de St. Tropez. Les rues divergeantes sont sombres, étroites et mal pavées. De la terrasse où croissent cinq magnifiques palmiers, on jouit d'une vue charmante sur la plaine embellie d'une végétation variée de prairies, d'orangers, d'oliviers parmi lesquels sont parsemés çà et là des palmiers et des cyprès, et qui s'étend jusqu'à la mer. Les îles d'Hyères à deux lieues du rivage ajoutent à la beauté du tableau. Vis-à-vis de la terrasse il y a un petit cabinet de lecture et une bibliothèque mal pourvue de livres. Un peu plus loin sont les deux autres principaux hôtels: de l'Europe et des Ambassadeurs, qui ont aussi des terrasses avec le point de vue, et des jardins avoisinants ouverts au public. Au bout de la rue est une place où se trouve la vieille église. Les maisons louées aux étrangers paraissent être d'un ordre bien inférieur à celui des endroits plus fréquentés. La population d'Hyères est de 10,000 âmes.

Les communications avec Toulon sont assez fréquentes, mais il y a le désavantage, qu'étant hors de la grande route, il n'y a pas de moyen d'aller plus loin du côté de l'Italie sans retracer son chemin jusqu'à Toulon. La ville ne possède pas de ressource, pas même une bibliothèque, quoique l'on dit que la société y est parfois agréable en hiver. Il y a dans la plaine quelques villas qu'on loue aux étrangers; mais les environs offrent peu d'occasion pour la promenade à pied ou en voiture.

Quant au climat, Hyères a joui depuis long-temps de la réputation d'être un des meilleurs endroits du midi de la France, pour le séjour d'hiver des malades qui souffrent de la poitrine. L'air y est pur sans avoir l'extrême sécheresse de Marseille. La ville est assez abritée des côtés du nord et de l'est, et elle est ouverte aux influences du midi, mais par contre elle est exposée au mistral (nord-ouest) par l'absence des montagnes sur ce côté. Fodéré s'est ainsi exprimé, sur son compte: « Hyères paraîtrait être un peu plus chaud en hiver et moins exposé que Nice aux variations brusques de la température. Ainsi que dans tous les climats où la chaleur favorise la transpiration, les habitants

d'Hyères ne sont sujets ni à la goutte, ni au rhumatisme, ni à l'asthme, et les étrangers qui y viennent passer les hivers sont presque sûrs, de même que sur le littoral des Alpes Maritimes, d'y éprouver un grand soulagement. L'absence des pluies et des brouillards, et l'exercice qu'on peut faire tous les jours dans cette saison au milieu d'une belle végétation rendent certainement ce séjour très recommandable. D'une autre part, le voisinage des marais, des étangs, des salines, la malpropreté des rues, et l'absence d'une quantité assez considérable d'eaux potables présentent des graves inconvénients malgré la salubrité de la saison. [*] Ces inconvénients, il faut espérer, n'existent plus actuellement.

La seule notice sur Hyères publiée dans ces derniers temps est celle de M. Honoraty, citée par M. Carrière, dans son ouvrage récent sur le climat de l'Italie, qui admet que la ville est exposée au vent du nord-ouest, et dit aussi qu'elle n'est pas suffisamment abritée du côté de l'est. Les orangers et les citronniers sont plus petits qu'à Nice. Les pluies en automne, et les brouillards n'y sont pas

[*] Voyage aux Alpes Maritimes.

infréquents. En hiver il y a une longue succession de beau temps, la température n'est pas sujette à d'aussi grandes variations, et il y a moins de différence entre celle du soleil et de l'ombre qu'à Nice. Les matinées et les soirées y sont froides. Le vent du nord souffle 120 jours dans l'année, l'est 65, l'ouest 40 , le nord-ouest et sud-est chacun 20, le sud-ouest 18, et le nord seulement 12. Dans le printemps les vents prédominants sont, l'est, le sud-est, et le nord-est. L'est produit l'humidité, et est le vent du printemps sur les côtes de la France, comme l'ouest est le vent du printemps sur les côtes occidentales de l'Italie. En été les vents soufflant de la mer, le sud, sud-est et sud-ouest modèrent la chaleur de cette saison. En automne le sud-est, l'ouest et le nord-est sont les vents les plus fréquents. En hiver le nord, et nord-est sont perçants et froids, le sud-est, et le sud modifient les influences du nord. Le mistral se fait fortement sentir quelquefois. Il y a plus de jours de pluie à Nice qu'à Hyères, le moyen annuel y étant de 40.

Il se peut que la température d'Hyères soit un peu plus élevée en hiver et moins sujette aux variations que celle des parties de Nice situées di-

rectement sur le littoral; mais dans les environs de cette ville, ainsi que dans d'autres sites qui en sont peu éloignés, la température est chaude et très également départie; ce qui est prouvé par leur richesse en arbres fruitiers et en plantes indigènes qui ne supportent pas le froid. Le défaut comparatif des promenades; et de ressources, et l'infériorité des logements induiront toujours la grande majorité des personnes qui cherchent à rétablir une santé détériorée, au moyen des influences du climat à préférer Nice à Hyères. Ceux qui nonobstant les inconvénients susmentionnés, et qui recherchant un séjour tranquille, seraient disposés à passer l'hiver en totalité ou en partie à Hyères, feraient mieux de se loger dans le voisinage des hôtels de l'Europe et des Ambassadeurs, qu'à l'entrée de la ville qui est plus exposée au nord-ouest.

La route de Toulon à la frontière se joint à celle de Marseille au Luc. Ayant passé par Fréjus où Napoléon débarqua à son retour de l'Egypte et d'Elbe, et qui possède les restes d'un amphithéatre romain, on commence la montée des Estrelles, qui forme partie de la chaîne des Alpes Maritimes, où l'on voit croître en abondance le liége, l'arbutus et d'autres arbres et plantes perenniels, l'air

étant souvent parfumée par des herbes aromatiques. Ayant relayé sur la montagne, on descend à Cannes qui occupe une position délicieuse sur la baie du même nom. Le mont Chevalier sur le sommet duquel sont les ruines d'un fort, circonscrit la ville du côté de l'ouest, et l'île Sainte Marguerite est à peu de distance du rivage: la population est de quatre à cinq mille âmes environ. Il y a peu de maisons propres à recevoir des étrangers. Cannes a cependant l'avantage d'être sur la grande route, et possède d'autres sous le rapport du climat, étant abrité du nord et parfaitement du côté de nord-ouest par les Estrelles. Les promenades dans le voisinage sont agréables et variées, surtout dans la direction de Grasse qui en est éloigné de trois lieues, et est célèbre pour ses fruits et sa parfumerie dont une grande partie est envoyée à Paris et aux villes du midi de la France. Le port de Cannes peut recevoir d'assez grands bâtimens. Son commerce se fait principalement avec Marseille, d'où il arrive chaque semaine un bateau à vapeur. La pêche est l'occupation de la plupart des habitants de la classe inférieure.

De Cannes à Saint Laurent du Var, c'est une agréable promenade de trois heures, passant par

Antibes, port et ville fortifiée, aux rues sales et étroites, que les voyageurs en poste ne sont pas nécessités d'entrer; le relai pouvant se faire à la porte. Le visa des passeports ayant été fait, et le long pont sur le lit (pour la plupart déséché) du Var ayant été traversé, le voyageur se trouve sur le sol piémontais, et après avoir subi la visite de la Douane arrive dans une demi-heure à Nice.

CHAPITRE II.

Esquisse générale sur Nice.

Nice se présente avantageusement aux yeux du voyageur venant de la France. Son ciel azuré, ses blanches maisons, son rocher couronné des ruines d'un vieux château, ses montagnes élevées et sa ceinture de collines couvertes d'oliviers d'un côté, avec la vaste étendue des eaux claires de la Méditerranée de l'autre, forment une série de contrastes des plus agréables. On traverse le faubourg de la Croix-de-marbre, long d'un quart de lieue, dont les maisons ayant pour la plupart des jardins attachés sont adaptées pour la réception des étrangers des plus hauts grades. Après avoir passé par le quai et le joli pont en pierre sur le Paglion on se trouve dans la ville. Un boulevard planté d'arbres longeant le Paglion conduit du pont à la place Victor dont les maisons sont bâties sur des arcades; le bas étage étant occupé par des magasins. Une rue spacieuse partant de la place aboutit sur le chemin de

Turin. Deux autres rues (dont une nouvelle avec de belles maisons) mènent dans la direction du port, qui est séparée de la ville par le rocher susmentionné, contre la base duquel les vagues se brisent avec force. Une route taillée dans le rocher et le contournant forme le seul moyen de communication directe. Sur le côté occidental est le quartier des Ponchettes dont les maisons adossées au rocher sont louées aux étrangers qui cherchent la position la plus exposée aux influences solaires. Au-dessus d'elles plane une tour ronde, l'un des premiers objets qui vu de loin fixe l'attention. La vieille ville, aux rues tortueuses et sombres occupe l'espace comprise entre le rocher et la rive gauche du Paglion; sa rue principale (du Gouvernement) est assez large et aboutit sur la place spacieuse St. Dominique, d'où l'on peut remonter sur le boulevard. De la place Charles Albert (à l'extrémité du Pont) la rue du Pont-Neuf côtoyant la Place S. Dominique s'étend à la place du Gouvernement, où sont la poste aux lettres, le Palais Governemental et quelques mesquins bâtimens. Sur une ligne parallèle avec la rue du Pont-Neuf est la belle rue St. François-de-Paule, où les édifices les plus remarquables sont l'Eglise du même nom

et la bibliothèque publique. Cette rue se eontinue jusqu'au Cours, qui bordé de beaux arbres est la promenade ordinaire des habitants. Du Cours on peut monter par un esealier en pierre sur la Terrasse construite sur les toits aplatis des boutiques, et eontinuée des Ponchettes jusqu' au boulevard du midi, qui est en ligne parallèle avee la rue Saint François-de-Paule, et d'où, ainsi que de la Terrasse ou jouit d' un point de vue magnifique (surtout au coucher du soleil) de la mer, de l'étendue de la baie encaissée par des collines bien boisées et animées par de nombreux villas.

Du sommet de la colline dont le roeher forme partie, un des plus beaux panoramas qu' on puisse coneevoir se deploie aux regards. Immédiatement au dessous, en voit d' un côté le port et les rues avoisinantes; de l'autre la ville avee ses terrases et son faubourg le long du rivage; la plaine avee ees verdâtres prairies et ses jardins d'orangers divisée par le torrent de Paglion; l'amphithéatre des eollines couvertes d'oliviers et parsemées des maisons de campagne. Les eouvents de Cimiés et de St. Pons se feront spéeialement remarquer par la beauté de leur site. Au-dessus sont les montagnes par lesquelles la plaine est abritée. Mont-Alban du

côté de l'est, surmonté par son fort et prolongé jusqu'à la mer sous le nom de Montboron qui constitue la limite orientale du port: Montgros au nord-ouest sur la pente duquel on voit serpenter la route de Gênes· Au nord le Montchauve (le plus élevé) et dans le lointain les cîmes des hautes Alpes. De cette position se dessine bien la baie formée par les promontoires d'Antibes et de Villefranche. En dedans de celle-ci il y a cependant une plus petite baie, dont les extrêmes points sont le Montboron et la langue de terre en-deça de l'embouchure du Var. La mer y est ordinairement tranquille comme un lac, tandis que l'on peut souvent voir par les vagues et par le roulis des vaisseaux combien elle est agitée en déhors de ce cercle.

Le tout ensemble forme un spectacle des plus variés. « C'est un panorama à mille faces, dit un des écrivains locaux les plus estimés; que l'œil surpris ne peut se lasser de parcourir et d'admirer. Vers le nord-est, et l'ouest se déroule à nos pieds dans toute son étendue la plaine de Nice agréablement parsemée de jolies maisons et coupée en tout sens par de longs rubans de murs qui forment les clôtures des jardins. Cette vaste plaine couverte à toutes les époques de l'année de tous les trésors

du plus beau luxe agricole de frais tapis de diverses nuances de verdure, de bois d'orangers et de citroniers d'où s'exhalent les plus doux parfums, est encadrée par un cercle de collines rembrunies par le feuillage plombé des oliviers dont elles sont couronnées, Ces collines ajoutent encore à la beauté du paysage. Dans sa partie orientale roule le large et tortueux Paglion, réceptacle des ruines des montagnes environnantes, et qui par un contraste des plus frappants, offre l'image de l'abondance et de la fertilité à côté de celle de la stérilité et de la destruction » (*).

Il y a sur la colline une promenade agréablement plantés de cyprès, de sapins et d'autres arbres propres à garantir de la chaleur, tandis qu'on inspire un air frais et pur; on peut y monter en voiture du côté de la place Victor.

Ce court aperçu peut servir à donner une idée de la disposition générale de Nice et de ses alentours dont je vais maintenant noter brièvement quelques particularités.

Les deux plus anciens hôtels sont ceux des Etrangers (rue du Pont-Neuf) et d'York (place Saint

[*] Roubaudi, Nice et ses environs, 1845.

Dominique), d'où partent les voitures publiques (*). Les autres établissements principaux où l'on peut commodement vivre pendant une partie ou toute la saison sont les hôtels Chauvain, de France, de Londres, Victoria, la Pension Anglaise, tous situés sur la rive droite du Paglion ; d'Europe à la Croix-de-Marbre, Paradis aux Ponchettes, les hôtels du Nord et du Midi.

Le prix du logement et de la nourriture n'est pas très élevé en comparaison de quelques autres grandes villes de l'Italie. On peut s'abonner par semaine ou par mois, ce que font plusieurs familles qui ne sont pas décidées à rester à Nice pour longtemps puisque on n'y loue ordinairement les maisons et les appartements pour toute la saison. Quoique plusieurs des propriétaires perdent par cette coutume on ne saurait trop les blâmer, car sachant qu'après janvier il n'y aurait pas grande probabilité de trouver des locataires pendant les

[*] Trois voitures pour Marseille, éloignée de 57 lieues en 26 heures. Une malle-poste et une diligence pour Gênes [71 lieues] également en 26 heures. Une malle-poste pour Turin par le col de Tende [57 lieues] en 37 heures, et une diligence par Oneglia et Ceva, route plus longue, mais évitant les montagnes.

mois du printemps ils préfèrent encourir la chance que leurs maisons restassent vides que de louer au mois.

Il n'y a point à Nice des édifices publiques très remarquables. La cathédrale dans la vieille ville, Saint François-de-Paule et les autres églises contiennent peu qui soit digne d'observation sous le rapport artistique. Le temple anglais avec son cimetière planté de saules, et de cyprès, est situé vis-à-vis la Croix-de-Marbre. Le service s'y fait deux fois chaque semaine par le résident chapelain. Une collection de livres de théologie et da morale est à la disposition de la congrégation.

La bibliothèque de la ville, riche en ouvrages anciens en héologie, science et histoire, occupe un assez grand local. Beaucoup d'ouvrages modernes en français et en italien s'y trouvent également. On peut y aller pour lire de dix à quatre heures, mais les livres ne doivent pas être portés hors de l'établissement.

La bibliothèque de Visconti pourrait rivaliser avec les meilleurs établissements de ce genre dans les métropoles de l'Europe. Les principaux ouvrages de la littérature moderne dans les langues française, anglaise et italienne s'y trouvent, et le grand salon

est bien fourni des les journaux de ces nations. Il y a un salon de conversation, etc. et un beau jardin.

Une autre bibliothèque existe sur le quai du Paglion, avec salon de lecture, où l'on reçoit le Times, le Galignani et les journaux parisiens.

Le Cercle Philarmonique occupe le rez-de-chaussée d'un grand palais dans la rue du Pont-Neuf, et contient trois salons de lecture où sont reçus les principaux journaux; des salles de réunion pour la conversation, pour jouer aux cartes etc., un salon de bal et un grand jardin. Les étrangers peuvent être introduits par un membre pour dix jours, et s'ils restent à Nice peuvent s'abonner à l'établissement.

Le théatre est un joli bâtiment assez spacieux, dont la disposition intérieure est commode. On y joue des drames et des vaudevilles en français, et pendant le carnaval les opéras italiens.

Le port artificiellement construit, il y a un siècle, est protégé par deux moles en pierre de taille, prise de la carrière du rocher. Les quais sont larges et présentent toujours quelque mouvement. L'accès du port est un peu difficile lorsqu'il fait mauvais temps. Sa profondeur est de dix-huit pieds,

ce qui suffit pour que les vaisseaux de 250 à 300 tonneaux peuvent y entrer. Il en arrive assez souvent de l'Angleterre, de la Hollande, et des autres pays éloignés. Des petits bateaux à voiles ou à rames sont toujours prets pour des promenades en mer. Chaque huit jours il y a arrivée et départ des bateaux pour Marseille, pour Gênes et Livourne. Le trajet à Marseille se fait en seize heures, celui de Gênes, en douze.

La promenade la plus fréquentée hors la ville est le chemin des Anglais, qui partant de l'espace triangulaire disposée pour la construction d'un jardin de plantes, se prolonge au long de la mer derrière les maisons de la Croix-de-Marbre jusqu'à son extrémité. Il serait à désirer que cette promenade fut abritée par une rangée d'arbres, pour garantir de la puissance du soleil, dont la réflection des murs blancs empèche qu'on ne puisse profiter pendant une grande partie de la journée (*), faute de la précaution de se munir d'une ombrelle, beaucoup d'étrangers souffrent des maux de tête en s'y exposant.

(*) Celle-ci, ainsi que des autres améliorations dans ce quartier doivent bientôt être faites.

Des promenades agréables peuvent aussi être faites dans les prairies, et les jardins du voisinage de Nice. Les portes pour la plupart, restent ouvertes et l'entrée en est libre aux piétons, (*) Quelques uns offrent la plus grande variété dans la culture d'arbres fruitiers, et de fleurs qu'on voit rarement ailleurs qu'à Nice, presque réalisant la description du jardin enchanté d'Arioste.

Vaghi boschetti di soavi allori
D' ulivi e d' amenissimi mirtelli
Cedri ed arancie ch' avean frutti e fiori,
Conteste in varie forme, e tutte belle.

Avant d'y arriver cependant, il faut souvent parcourir des chemins enclos entre de hautes murailles, qui surtout après les pluies ne sont pas en très bon état. Pour les promenades plus éloignées et pour les sentiers cailleux des collines, l'on pour-

[*] Les principaux jardins où l'entrée est libre sont ceux de Besson derrière la Croix-de-Marbre, de M. Avigdor, du comte de Cessole, du comte Saissi, de MM. Gastaud et Roissal, à Ste Hélène, de M. Boyon, faubourg Saint Jean-Baptiste, de M. Grillon et M. Sauvaigue sur la colline de Carabacel, de M. Clari au-dessous de Cimiés; du côté opposé de la colline celui du comte de Venançon; Toesca sur la route de Gênes.

rait se servir des chevaux de selle, et d'ânes, qui ainsi que les voitures à volonté sont toujours disponibles. Le nombre de routes que peuvent traverser les voitures n'est pas considérable. Les principales sont, celle du Var d'où (avec une permission spéciale obtenue sans grande difficulté) on peut passer la frontière et aller en France; les grandes routes de Turin, de Gênes, celles qui longent le Paglion conduisant à St. Pons, à St. André etc., celles de Villefranche et de St. Barthélemi.

Les rues de la ville nouvelle sont pour la plupart proprement tenues, bien pavées et bordées de trettoirs élevés. Dans quelques parties du faubourg cependant, et spécialement à la Croix-de-Marbre, la route n'est pas assez soignée; l'eau et la boue y restent longtemps après les pluies, ce qui empèche souvent que les maisons de ce quartier ne soient louées. Il y a en outre une collection d'eau stagnante à l'embouchure du Paglion dont les blanchisseuses se servent, mais que les autorités feraient bien, dans l'intérêt de la salubrité, de donner une issue libre à la mer, ainsi que de faire nettoyer les fossés de quelques sentiers derrière le faubourg d'où s'élèvent parfois des émanations malsaines. La poussière est aussi d'une grande incommodité dans

quelques endroits après la persistence d'un temps sec, à laquelle on pourrait facilement remédier.

Nice contient une forte garnison et une population de 35,000 ames environ, dont grande partie est constituée par les employés du gouvernement, les boutiquiers, propriétaires des maisons garnies, des pêcheurs, et autres marins. Les chefs du pouvoir exécutif sont un Intendant et un Syndic, remplaçant dans leurs fonctions le gouverneur de la province depuis deux ans. Les étrangers n'ont pas en général lieu de se plaindre beaucoup des Niçois, qui ne sont ni aussi exigeants, ni aussi emportés de caractère que les habitants de l'Italie méridionale. Leurs manières sont ordinairemenl douces et courtoises ; les campagnards sont cependant souvent brusques et grossiers. On ne peut pas dire des femmes du peuple, qu'elles possèdent le

« Dono infelice di bellezza »

ce qui dépend des travaux en plein champ, auxquels elles sont assujetties, et à l'exposition de leurs traits lorsqu'elles sont encore jeunes aux rayons du soleil. Un auteur récent comparant les habitants de la ville et des environs avec ceux des montagnes en dit :

« Les habitants de la ville et du littoral offrent le type particulier des Marseillais, tandisque dans l'intérieur de la province les montagnards conservent l'air mâle et farouche des aborigènes. Dans la première localité les hommes se font généralement remarquer par une grande agilité musculaire, des cheveux châtains et des yeux pleins de vivacité et de finesse. Les femmes sans être belles dans toute la signification du mot sont agréablement proportionnées et bien faites. Dans le nombre, on trouve des modèles de grace et d'amabilité. A mesure qu'on s'éloigne du rivage et qu'on s'avance dans l'intérieur de la province, les nuances causées par la température s'aperçoivent à la première vue, et plus on approche de la chaine septentrionale des Alpes, plus on reconnait l'influence qu' exercent l'âpreté de l'air, la nature sauvage des lieux, le travail et la privation des premières nécessités de la vie. Les montagnards sont en général épais et rabourgis de corps ; plus robustes il est vrai, mais moins régulièrement constitués; leurs yeux expriment une mélancholie naturelle. La conformation des femmes est encore pire. La vie pénible à laquelle elles sont assujetties dès l'enfance, leur état de dépendance et presque de servitude

conjugale. les injures de l'air qu'elles ont a supporter, rident leur peau avant le temps, creusent leurs joues, blanchissent leurs cheveux assitôt qu' elles sont mariées et accélèrent leur vieillesse.» Ce qui à été dit de l'influence du climat sous le rapport physique s'applique de la même manière au moral.

« L'élan des facultés intellectuelles, la vivacité de l'esprit, et la fécondité de la mémoire sont les précieux apanages des habitants des cantons méridionaux, et particulièrement de ceux de la ville de Nice; la nature se montre avare de ces dons envers les populations des régions septentrionales, et ne les leur accorde que proportionnellement à la situation du sol, et à la rigueur des frimas. L'influence du ciel sombre et nuageux inspire plus fortement le goût et le besoin d'une vie laborieuse; et un azur riant, l'éclat des rayons du soleil, et l'aspect animé d'un pays fertile prédisposent à l'indolence et à la paresse. »

Plus on se rapproche de la ville de Nice, plus on reconnaît que les mœurs des habitants se ressentent de la douceur du climat, leur langage est celui des anciens troubadours; on trouve dans l'idiome de Nice un mélange de mots et d'expressions dont les racines,

tour à tour, celtiques, grecques, romaines, arabes, espagnoles, gênoises, piémontaises, rappelent la part que chacune de ces nations a pris dans les événements du pays.

« Les Niçois se distinguent par l'urbanité des mœurs hospitalières, par la bonté du cœur, l'amour de l'ordre et de la paix. J'en appèle au temoignage des étrangers qui viennent sèjourner dans le pays. C'est surtout par les archives de la justice qu'on peut juger positivement le fonds moral de la population. On ne trouvera dans celles du sénat de Nice aucun de ces grands crimes qui ailleurs affligent l'humanité. Quand ce corps suprême prononce des condamnations de la peine capitale elles frappent presque toujours des coupables nés hors son territoire, ou les habitants les plus incivilisés de la province. Ceux-ci conservent encore les traces de leur condition primitive; intéressés à l'excès ils font preuve des mœurs rudes, de goûts grossiers, des passions violentes, des haines implacables; toutefois il ne méritent pas l'accusation de férocité que des historiens peu conciencieux ont apporté contre eux(*)

[*] Chorographie du comté de Nice par le Baron Durante Turin 1818.

Ecoutons ce que dit M. Roubaudi à ce sujet. «Nice par sa position offre un mélange de mœurs italiennes et françaises. Les costumes des habitants participent aussi des costumes des deux pays dont cette ville est la frontière. Mais le caractère distinctif des Niçois est la vivacite, l'inconstance; doués de beaucoup d'adresse et d'agilité, ils ne persévèrent pas dans leurs entreprises, la plupart ont l'humeur liante et gaie ; ils sont très intelligents, mais ils ont en général plus d'esprit que de savoir; leur imagination est ardente, fertile en expédients surtout quand ils sont à l'étranger ; insouciants, paresseux *il dolce far niente italiano* paraît leur sourire autant qu'au peuple partenopéen. Quoique de mœurs naturellement douces ils sont impressionnables, très susceptibles de colères ; à entendre les torrents d'injures, les vociférations, les gros mots qui dans le bas peuple sont lancés de part à l'autre; on s'immaginerait qu'une facheuse fin va terminer des querelles aussi animées ; mais en général, il n'en est rien; ils s'appaisent bientôt, et rarement ils gardent le souvenir, encore moins le ressentiment d'une offence. »

La passion favorite du peuple de Nice est le spectacle, la chasse, la danse; les jeux aux boules

aux cartes et à la paume sont les amusements les plus usités parmi l'homme de peine et l'artiste; les paysans jouent particulièrement aux cartes et à la *morra*; dans ce dernier jeu qui est la même chose que la *micare digitis* des anciens romains, se peignent cette vivacité, cette mobilité de muscles, cette dextérité à gesticuler, cette rapidité à parler qui caractérisent les habitants du midi.

Il y ordinairement en hiver une société agréable sans être bruyante. Des dîners, des soirées musicales et autres se succèdent, et en effet le plus grand nombre des familles françaises, anglaises, et russes séjournent à Nice dans ces derniers temps plutôt pour jouir des agrémens de société et du climat que pour rétablir une santé détériorée. Aussi voit on actuellement peu de personnes malades sur les promenades, comme il y à quelques années; lorsque beaucoup d'entre elles arrivèrent souvent dans une condition peu favorable pour tirer parti des influences salutaires, que sous d'autres circonstances l'on pourrait espérer d'un séjour dans le pays.

Les étrangers qui restent toute l'année a Nice, trouvent des logements, et les nécessaires de la vie à bon compte. Les viandes sans être aussi

succulentes que dans les pays du nord ont cependant bon goût ; le poisson , la volaille sont assez abondants, le pain est de bonne qualité, les légumes et les fruits de toutes sortes produits des voisinages, coûtent peu. Il en est de même du chauffage en hiver pour lequel on se sert beaucoup de bois d'olivier. Quant aux eaux des fontaines dont il y en a plusieurs dans la ville, Monsieur Roubaudi en dit: « En considérant la nature et surtout la petite quantité de matières salines et terreuses, nous pouvons établir que les eaux de Nice sont en général excellentes, et qu'elles conviennent fort bien aux usages domestiques et à toutes les opérations des arts.

«Les eaux de Nice sont assez aérées, elles ont en effet la propriété de perler , elles n'ont pas toutes le même degré du pureté. Les plus pures sont 1. les eaux du port ; 2. celles de Limpia, près des précédentes. 3. les Eaux du Surgentin. 4. la source de la fontaine de la ville au quartier de Riquiers. L'eau des puits situés dans le quartier de la Croix-de-marbre est la moins pure de toute la ville. Cette eau reçoit par infiltration un peu de sel qui a lieu principalement lorsque la mer est orageuse. Généralement à Nice l'eau des

puits est d'autant plus pure qu'ils sont éloignés de la mer. Une louable coutume des habitants du pays est de faire nettoyer leurs puits en été, et d'y déposer au fond une couche de débris de charbon, que l'on recouvre d'un lit de gravier; précaution qui a pour résultat de purifier l'eau.

Il y a plusieurs variétés des vins ordinaires des environs de Nice, que l'on peut boire à table mêlée ou non avec l'eau. « Les vins de Nice dit Monsieur Roubaudi quand ils ont vielli contiennent en général beaucoup d'alcool, peu de tartre et de matière colorante extractive. Ils stimulent fortument l'estomac, et désaltèrent très peu, et ils portent à la tète. Aussi doit-on plutôt les employer comme vins de dessert que comme vins ordinaires. Les plus généreux sont ceux qui viennent des quartiers de Bellet, de St. Isidore, et principalement de tous les vignobles qui croissent sur le versant occidental et sur la lisières de collines situées à l'ouest de Nice. L'espace de terrain qui produit l'excellente qualité de vin de Bellet est très limité, et chaque année il se consomme à Nice et à l'étranger mille fois plus de Bellet, que lo sol n'en pourrait annuellement produire.

Le vin blanc de Contes est recommandé par M. Roubaudi aux personnes d'un tempérament délicat, chez qui une légère excitation peut accélérer la circulation. « Ce vin picote agréablement les narines comme l'eau de seltz. Bu même en quantité, il ne pourrait faire du mal. Il produit tout au plus une ivresse momentanée et gaie ; les habitants de Contes qui ont généralement une imagination vive, des passions ardentes, s'en accommodent fort bien. Les vins étrangers viennent pour la plupart de la Provence et du Languedoc, par voie de Cette, et de Marseille; ils se gâtent assez souvent pendant l'été ; on cherche alors à les modifier, à déguiser les acidités des uns, à pallier l'altération des autres, par des mélanges et des procédés souvent dangereux. L'industrie des fabrications vineuses a fait à Nice comme partout ailleurs dans le midi de la France, de déplorables progrès. »

Les végétaux et le poisson constituent pour la plupart le régime de la classe inférieure des habitants, qui á l'exception du dimanche mangent rarement la viande. Quoiqu'on voit de temps en temps un exemple d'ivrognerie dans les rues, ils sont ordinairement sobres. Une assez grande proportion des habitants du Comté atteignent un âge

avancé. « Généralement, dit un auteur qui a traité sur ce pays, l'air salubre, l'exercice du corps, la sobriété, habituelle et la bonne humeur inspirée par la nature agréable des localités et des habitudes, tendent merveilleusement à maintenir la santé et à prolonger la vie. Les maladies en comparaison avec d'autres pays, sont rares, et la plus grande partie d'individus deviennent vieux sans en avoir éprouvé que celles que sont de courte durée. En France on ne compte en général qu'un vieillard de quatre-vingt à quatre-vingt-dix ans sur 480 habitants, tandis qu'ou en trouve en Ligurie environ cinq par mille » (*).

Les maladies observées à Nice, et dans les campagnes voisines, sont le plus ordinairement quelques affections de la peau; les fièvres intermittentes, principalement dans le voisinage du Var; les irritations du bas-ventre, l'épilepsie, l'hystérie, l'asthme, les bronchites, la scrofule et la phthisie pulmonaire.

Ces deux dernières maladies sont rares parmi les classes aisées, et la présence de la phthisie dans les classes inférieures est diminuée depuis quelques années. La scrofule s'observe principalement chez les

[*] Bertolotti. - Viaggio nella Liguria marittima.

enfants, mal nourris, et mal vêtus de la campagne, et de la vieille ville. Les maladies rares sont la folie, les calculs, la goutte et le rhumatisme, la chlorose et la stérilité. « Il n'y a, à ma connaissance, disait Fodéré, aucun exemple de calcul de la vessie dans les Alpes maritimes, et aucun chirurgien ne se souvient d'y avoir vu tailler. La goutte et le rhumatisme y sont fort rares, et j'ai vu que ce climat est très favorable à la guérison, et à l'amélioration des douleurs arthritiques. »

Cet auteur donne une idée assez défavorable de l'état de la médecine dans son temps; la saignée, la purgation, et la diète étant presque les seuls remèdes contre toutes les maladies. Dans ces derniers temps cependant, Nice a été bien pourvue de médecins très capables. Les étrangers qui y exercent la médecine sont tenus d'après un nouveau réglement, d'envoyer leurs diplômes, et titres à l'Intendance. Deux médecins anglais, M. Travis et M. Gurney exercent parmi leurs compatriotes depuis quelques années.

Nice possède plusieurs établissements de bienfaisance et d'enseignement; viz, un assez grand hôpital pour les malades, auquel est attachée une

école d'instruction ; (*) un hospice de la charité pour les vieillards, et les orphelins des deux sexes: un autre hospice (de la Providence) pour les filles orphelines ou abandonnées. Dans ces institutions les garçons apprennent des métiers, les filles sont occupées à coudre, à filer etc. Depuis quelques années une école de commerce a été fondée, où l'on enseigne les langues vivantes, les mathématiques, la géographie, l'histoire etc. Il existe aussi une école gratuite de dessin linéaire, et d'ornement. L'on va établir un dèpôt de mendicité; le grand nombre des mendiants venant de la campagne ayant été un des plus graves inconvénients auquel les habitants de Nice et les étrangers ont été assujettis.

Le commerce de Nice, en ce qui concerne l'exportation, consiste principalement dans les produits de ses alentours: ses huiles, ses oranges et citrons; ses liqueurs et fruits conservés, et sa parfumerie. M. Risso a fait l'énumération de la grande variété de fleurs dont on se sert pour ce dernier but.

[*] Je saisis cette occasion pour mentionner le Dr. Scofier professeur d'anatomie, et praticien très instruit, à qui je suis redevable d'avoir facilité mes recherches sur plusieurs points, pendant mes visites à Nice.

« Des bords méridionaux de l'Europe, Nice est le pays qui offre le plus de plantes odorifères à la parfumerie. Les falaises du littoral sont couvertes de romarin, de thym, de fenouille, de myrte etc. qui servent à confectionner les huiles aromatiques: les jardins fournissent les fleurs d'orangers, les brigaradiers, les jasmins, les roses, les jonquilles, les violettes, les tubereuses, les cassies, les héliotropes, les resedas etc., tandis que les hauteurs abondent en lavande, en serpolet, en menthe, en sariette, qu'on distille pour obtenir les huiles essentielles, et qu'on expédie dans le nord de l'Europe.»

Les meubles et autres objets d'ébénisterie faits de bois indigènes avec beaucoup de goût et de finesse, sont très appréciés par les étrangers. On fait aussi à Nice de jolis ornements avec les petites écailles perlées que l'on trouve sur le rivage du pays avoisinant.

Il y a dans la ville trois ou quatre etablissements assez commodes pour les bains d'eau douce et d'eau de mer. On peut aussi prendre dans la saison convenable des bains en pleine mer au moyen des maisonnettes sur roues, comme on en voit aux bains de mer en Angleterre et en France.

Les réglemens de la police paraissent avoir éprouvé

dans ces derniers temps des modifications qui ont beaucoup restreint son pouvoir d'agir; d'où il est résulté que les méfaits se sont multipliés. Cependant dans une ville comme Nice, si près de la frontière, et tant fréquentée par les étrangers de toutes qualités, surtout après une époque de désordres politiques, une police stringente est une nécessité; et il faut espérer que la chambre des députés à Turin, conférera sur les autorités locales des pouvoirs plus étendus, afin que les habitants et les visiteurs puissent avoir l'assurance de la protection efficace dont ils jouissaient autrefois. (*)

[*] L'accès à Nice sera beaucoup facilité par l'ouverture du chemin de fer qui doit se faire incessamment de Paris jusqu'à Dijon. L'on pourrait alors arriver à Lyon en quinze heures.

CHAPITRE III.

Les Environs de Nice.

Une description détaillée des alentours de Nice ne serait pas ici très à propos ; il en existe de très bonnes auxquelles je renvoie le lecteur qui s'y intéresse spécialement ; désirant seulement indiquer les attractions principales, afin que les étrangers qui seraient disposés à y séjourner, et les personnes éloignées qui cherchent un séjour convenable, puissent avoir une idée générale du pays.

Il y a peu de villes dont les environs sont aussi intéressants que ceux de Nice, soit que l'on se dirige vers le nord, en longeant les bords du Paglion, ou en montant les vallées qui conduisent aux montagnes; vers l'est, en suivant la route de Gênes sur le versant du Montgros, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la plaine; ou que l'on visite Villefranche, St. Hospice etc., ou dans la direction de l'ouest, l'on explore la vallée de Magnan, les campagnes de S. Hélène, ou celles qui avoisinent

la plaine du Var; partout on trouvera des chemins et des sentiers sur les collines, et à travers les vallons, conduisant souvent à des sites et à des points de vue charmants. Parmi les localités voisines de la ville les plus avantageuses sous ce dernier rapport, l'on peut mentionner Cimiez; le moulin ruiné sur le Mont-Boron ; le Piol; les villas Venançon (occupant une position marquante, au-dessus du Paglion entourée de jardins et embellie par deux beaux palmiers) Bunico, et Arçon du côté de St. Barthélemi; l'hôpital militaire autrefois un couvent des jésuites.

Cimiez est le plus fréquemment visité, et intéresse non seulement par la beauté de son site, mais aussi par ses souvenirs historiques, ayant été la Capitale des Alpes Maritimes, sous les Romains et une place importante longtemps avant la fondation de Nice. Il y avait alors un sénat, des bains publics, des aqueducs, et un amphithéatre (pouvan contenir 8000 spectateurs) dont on voit aujourd'hui les restes. La route pour les voitures fait un détour assez considérable; et le chemin direct étant pavé et enclos par des hautes murailles est peu agréable. Il y a cependant des sentiers à travers des bois d'oliviers et des jardins, dont les piétons

peuvent profiter. Actuellement il y existe un couvent (habité par une trentaine de moines) dont l'emplacement est des plus charmants. Sur la place en face de l'église on remarque deux magnifiques chênes verts ; et de la terrasse du jardin (où les dames ne sont pas admises) on jouit d'une vue étendue de la vallée du Paglion, du rocher et de la ville de Nice, avec la mer dans le lointain.

Sur les versants méridionaux et occidentaux de de la colline il y a plusieurs villas qu'on loue aux étrangers, qui abrités de tous les vents e jouissant d'une richesse de végétation extrême ent hiver, devraient être plus recherchés par les malades qui souffrent des variations atmosphériques. Lady Montague, fut si enchantée du séjour de Cimiez qu'elle l'a célébré par les vers suivants:

Here summer reigns with one eternal smile,
Succeeding harvests bless the happy soil,
Fair fertile fields to which indulgent heaven
Has every charm of every season given;
No killing colds deform the beauteous year,
The springing flowers no coming winter fear,
But as the parent rose decays and dies
The infant buds with brighter colours rise
And with fresh sweets the mother's scent supplies

Un chemin rocailleux conduit de Cimiez à St. Pons. (Abbaye, avec église et portique qui forme un objet marquant) également situé sur une colline qui borde le Paglion. Cet établissement fut fondé, d'après la tradition, en 775 par le Comte de Brie, Gouverneur et bienfaiteur de Nice sous Charlemagne , qui s'y retira et fut son premier abbé. Une bonne route longe le Paglion et passant par la Place d'armes mène à Nice dans une demi-heure. Elle est continuée dans la direction opposée au-dela de St. André, entre des montagnes élévées et souvent taillées à pic, (ressemblant quelques routes des passages des Alpes.) jusqu'à Levens.

Le château et la grotte de St. André occupent des positions extrêmement pittoresques ; le voisinage présente une grande variété de sites agrestes, enrichis d'une végétation luxuriante. Un auteur local (M. Risso) en donne la notice suivante: « En remontant ce vallon à peu de distance de son embouchure, on a en face le chateau S. André, encadré par des hautes montagnes couvertes de pins , de caprifiguers et d'oliviers, qui semblent barrer la vallée. C'est un tableaux des plus pittoresques. Ce chateaux est bâti sur un roc couvert d'agaves et de nopales, du milieu des quelles s'élèvent des

fabriques, des usines; des eaux coulent et jaillissent de tous côtés, et rendent ce site un des plus ravissants.

« Si l'on s'avance plus avant dans le vallon, le point de vue devient grave, triste, majestueux; la vieille ossature secondaire se montre sur toutes ses faces ; ici on la voit se changer en dolomie arénaire par son contact avec l'air; là s'offrir en brêche sous plusieurs formes, ou s'incliner en couches sur différentes épaisseurs; tantôt elle présente des gros noyaux de silex qui ont été élaborés en même temps sur la matière calcareuse, et se sont précipités ensemble; ou bien ne montrer que des cavernes, des creux, des enfoncements, dont quelques uns sont remplis d'ossements de quadrupèdes antidiluviens. Cet ensemble est couvert d'arbres rabourgis, d'arbustes, de caprifiguiers, et de diverses plantes, dont les plus remarquables sont le juniperus phœnicea, l'hypericum tomentosum, l'anthemis corymbosa etc. »

A quelques lieues de Nice dans cette direction sont les eaux sulfureuses de Barthemont dans le vallon de Lancioures, l'efficacité desquelles dans les maladies cutanées et les affections abdominales a été bien constatée. Les sources sont au nombre

de trois; St. Julien, St. Jean-Baptiste et St. Michel; dont les deux premières sont chaudes (24 C.) Quoique dans une position des plus agréables, abritée par des magnifiqnes forêts de châtaigners, etc., il paraîtrait que faute d'un établissement de bains convenable, et des routes qui en rendent l'accès facile, on n'a pas jusqu'à présent mis suffisamment à profit les avantages que pourrait pressenter Barthemont comme séjour d'été. Le baron Durante en dit : « L'histoire et la tradition sont d'accord sur l'existence à Barthemont d'un ancien établissement thermal qu'on fait remonter au temps des Romains. Cependant aucun vestige d'habitation de cette époque n'en fournit la preuve. On ne trouve dans le voisinage que quelques masures dont la construction paraît être de date moderne. Aucun autre pays de montagnes n'offre plus d'avantages naturels. Un air pur et frais; des ombrages magnifiques, des promenades admirables variées, en font un séjour des plus agréables. »

Une des excursions les plus intéressantes dans les environs, est au sommet du Mont-chauve, qu'il faut trois heures pour atteindre à pied ou à cheval. On y jouit d'un panorama très étendu sur tout le pays circonscrit par la chaîne des montagnes, et par

la mer. La description de M. Roubaudi quoique dans un style fleuri pourrait en donner une bonne idée. « Un spectacle ravissant frappe les yeux du voyageur dès qu'il a atteint les hauteurs de Gairaut; et plus il monte plus il est étonné des contrastes, et des scènes sauvages qu'offre à ses regards le panorama d'une grande partie de la Provence, avec ses longues crêtes de montagnes couronnées de pics et de pitons. Arrivé au sommet; à l'ouest, à l'est, au nord surtout, la vue se promène sur un entassement de montagnes plus sauvages encore et plus majestueuses, dont les sommets neigeux ou rembrunis par d'épaisses forêts, encadrent d'une ceinture magique ce tableau, dont on ne peut détacher les yeux. Vers le midi, le spectateur voit se dérouler à ses pieds dans toute son étendue la riante plaine de Nice, avec ses magnifiques côteaux adossés aux collines environnantes, et dont les flancs sillonnés de nombreux ravins, semblent dans leur éloignement ou se confondre avec la plaine au sein d'une atmosphère vaporeuse, ou se dresser à peine, comme les vagues d'une mer agitée. Nice avec son château, la pointe d'Antibes le phare, la péninsule de St. Hospice, le promontoire St. Tropez etc., placés sur le rivage de la

mer, semblent, aperçus de cette élévation, sortir du sein des eaux; tandis que les méandres du torrent Paglion et du Var, promenant au fond du paysage leurs longs rubans argentés, ajoutent encore au charme et à la fraîcheur du tableau.

A la base de la montagne, non loin du village de Falicon, est une grotte de grande étendue, avec plusieurs colonnes cannelées, dont une au milieu semble soutenir la voute. «Derrière ces colonnes règnent d'autres petites cavernes qu'on a qualifiées des noms pompeux, de salons, de chambres, de cabinets à la turque, et qu'on ne peut voir qu'à la clarté des bougies. Lorsque de dix heures à midi les rayons solaires pénètrent dans ce souterrain, et que la clarté des bougies éclaire les petites cavernes, il y a là des minutes d'enchantement; les colonnes avec leurs bizarres ornemens, les capricieuses stalagmites qui sillonnent les parois, étincellent tout-à-coup de mille reflets chatoyants d'un effet le plus charmant. »

Plus loin est une autre grotte encore plus curieuse que celle de Falicon, mais dont l'accès n'est pas facile, près de l'ancienne ville de Châteauneuf, et qui lorsqu'elle est éclairée à la lumière des bougies produit un très bel effet. Plusieurs os-

sements fossiles ont été trouvés dans ces grottes.

On peut aller pendant une grande partie du chemin au Mont-Chauve en voiture, par le quartier de S. Barthélemy, où il existe un couvent des Capucins, et dans le voisinage duquel il y a plusieurs objets intéressants. Des sentiers agréables à travers des jardins et des plantations d'oliviers y conduisent de la Croix-de-Marbre. En prenant celui de S. Pierre, on passe à côté du Piol, terre et château sur un plateau élevé, appartenant autrefois à la commanderie de l'ordre de Malte. « Un large bassin, dit le Guide local, qu'ornaient jadis des statues en marbre, recueille les eaux qui descendent des collines environnantes. Une élévation couverte de chênes verts, de lauriers, d'arboisiers, offre une promenade ombragée et fraîche pendant la chaleur du jour, en même temps que le plus beau point de vue sur la ville et les campagnes de Nice. Au milieu de cette élévation, une terrasse que soutenait une grotte formant la perspective de la principale allée couvrait une fontaine. La plupart des allées bordées précédemment de magnifiques orangers sont maintenant des berceaux de vigne, qui en automne plient sous le poids des raisins. »

A peu de distance de St. Barthélemy, est le

vallon obscur, passage étroit entre des montagnes taillées à pic, et couvertes d'arbres et de broussailles, où le soleil ne pénètre jamais, donnant issue à un torrent dont le lit est à moitié rempli de cailloux roulés et de sables détachés des terres. L'humidité y est souvent très grande, surtout vers la fin du jour.

Dans cette direction on peut visiter aussi les trois fontaines; viz, du temple, la fontaine sainte, et celle de Mouraille. La première surgit à l'extrémité d'un vallon encaissé entre des montagnes couvertes d'oliviers, de cyprès et de pins, au dessous d'une voute élevée de construction romaine; elle prend son nom d'un temple qui existait sur les lieux, auquel elle fut consacrée. Ses eaux limpides conduites par des canaux jusqu'à Nice, servent à tourner des moulins, et à l'irrigation des jardins.

La vallée de Magnan à l'ouest de Nice est une partie agréable des environs. Son torrent est presqu'aussi grand que celui du Paglion, et ses débordements inondent parfois les terres avoisinantes. Un bon chemin conduit au-dela du village de la Madeleine, jusqu'à Aspremont. « Plusieurs situations de cet enfoncement, dit M. Risso, présentent

des points de vue des plus ravissants, et des plus agrestes; des eaux qui serpentent, des arbres touffus mêlés aux arboisiers, aux lauriers thyms, et aux bruyères multiformes; des hameaux, des usines, des habitations isolées çà et là offrent des tableaux aussi beaux que vrais. Non loin de son embouchure, sur un monticule coupé par deux vallées opposées, se trouve l'église de la Madeleine entourée de myrtes et de cyprès, qui font de ce lieu un paysage aussi varié que pittoresque.

Tous ces torrents ou vallons, dit M. Roubaudi, peu profonds, et en général très reserrés, offrent de leur sourco à leur embouchure des points de vue et des paysages très pittoresques, notamment celui de Magnan, qui, commo le torrent obscur prend naissance dans des vallées ou ravins sombres, tortueux, accidentés. Leur lit, presque toujours à sec, peut être aisément parcouru, et présente au naturalistes dans toutes les saisons, de riches moissons de plantes rares et d'insectes; aux peintres, aux poètes, des paysages aussi agréables que variés; aux philosophes, des sites solitaires invitant à la méditation; mais dès qu'arrivent les pluies abondantes et la crue des eaux, alors ils s'enflent rapidement; des cailloux arrachés des berges voisines

roulent pèles-mèles, entraînés dans leur lit; et des débordements très souvent inévitables portent la dévastation dans les campagnes environnantes.

Entre Magnan et le quartier de Ste Hélène il y a plusieurs sentiers sur les collines, conduisant à des villas, à des plantations d'oliviers, d'où on jouit des beaux points de vue. A l'ouest de St. Hélène, le bassin de Nice se joint à la plaine qui s'étend au Var, et qui offre comparativement peu d'intérêt.

L'excursion qui cependant presente la plus grande variété, est celle de Villefranche, éloignée d'une heure de Nice en voiture ou à cheval. La route, taillée entre le Mont-Gros et le Mont-Alban, est pierreuse et incommode, aussi preféré-t-on quelquefois de faire ce trajet par mer en contournant la pointe du Mont Boron. La petite ville est bâtie en amphithéatre à l'ouest de la rade, avec des rues étroites, dont plusieurs en escalier. Elle est séparée du port par un château. La rade est serrée de tous côtés excepté vers la mer par des collines élevées, couvertes d'oliviers. Etant une des plus spacieuses de la Méditerranée, les plus grand vaisseaux peuvent y trouver un abri dans les temps les plus orageux. En la tra-

versant dans un bateau on débarque sur un sentier charmant bordé par des myrtes et des caroubiers, conduisant à l'Ospizio, situé à l'extrémité de la presqu'île, dont la forme a été comparée à celle d'un crocodile gigantesque. Cette péninsule est très cultivée; une de pointes (le phare) regarde Villefranche, et l'autre par laquelle se termine le golfe St. Jean, ou plus spécialement St. Hospice, d'après la chapelle qui porte le nom de l'hermite, qui au milieu du sixième siècle s'y retira. De ce point on jouit d'une vue très étendue de la côte jusqu'à Ventimiglia.

Beaulieu est situé à l'extrémité opposée de la péninsule au pied des montagnes, qui par la réflection des rayons solaires contribuent à y entretenir une extrême richesse de végétation. Les oliviers y sont plus grands qu'ailleurs, et les limoniers existent en abondance. Il y avait autrefois une abbaye qui fut détruite par les Lombards.

Villefranche possède un climat plus chaud en hiver que Nice: les recoltes y sont plus avancées et les citroniers sont cultivés en plein champ. Elle est aussi comparativement peu exposée aux variations atmosphériques. Ce serait un grand avantage pour le pays, s'il y avait des maisons pour

recevoir des malades, et une bonne route pour les voitures jusqu'à St Hospice. (*)

(*) Les personnes qui ne désirant pas rester à Nice ou dans les environs en été, et qui recherchent un séjour tranquille et agréable qui n'en est pas très éloigné, pourraient avantageusement passer quelque temps à la Chartreuse, établissement hydropathique et d'agrement, près de Coni, situé dans un pays charmant et entouré de plantations de châtaigniers. Il y a un autre établissement d'été à St. Dalmas sur la route de Tende.

CHAPITRE IV.

Le Climat de Nice.

L'Etude des influences atmosphériques sur le corps humain quoiqu'une des plus importantes, n'a pas reçu dans ces derniers temps le degré de développement auquel on aurait pu s'attendre. Etant sujet à des changements continuels dans ses qualités, l'air est en même temps le réceptacle des exhalaisons de la terre; sa densité, sa pésanteur, son état d'électricité, ou d'humidité dans les localités élevées ou basses, sont autant de circonstances dont l'ensemble agit puissamment sur l'économie animale, et dont les effets se voient sur une grande échelle parmi les habitants des différentes régions. Ainsi, dans les contrées où le froid est extrême, les molécules du corps se rapprochent; les Esquimaux, les Lapons sont tous petits de stature; le sang est chassé de la circonférence aux parties internes, l'activité de la peau est diminuée, celle de la surface pulmonaire étant propertionelle-

ment augmentée. L'air dans les contrées du nord ayant plus de densité, et une plus grande quantité passant à travers les poumons, le sang en est nécessairement plus oxigèné et artérialisé, d'où il s'ensuit que ces organes sont plus exposés aux affections inflammatoires. Quant aux fonctions digestives il y a un aphorisme d'Hippocrate qui dit, *cutis rara, alvus densa.*

Les effets des climats chauds sont opposés aux sus-mentionnés; le corps est plus épanoui, le sang est attiré vers la surface, (ce qui est d'ailleurs favorisé par la densité diminuée de l'air) et la sécrétion cutanée est augmentée. — Cette vitalité augmentée de la peau rend ses maladies plus fréquentes, et plus rebelles. Le système veineux, obtient une prépondérance sur le système artériel, et le foie y étant plus excité, joue un rôle important dans la décarbonization du sang, d'où il arrive que ses maladies sont si communes dans les pays chauds.

Les effets des climats tempérés varient naturellement suivant les saisons. Ainsi en hiver et au printemps, l'on voit que les maladies des organes respiratoires, les hémorragies, le rhumatisme et l'apoplexie, sont les plus ordinaires. Les variations subites

de température, et surtout l'exposition au froid et à l'humidité sont les causes les plus fréquentes des inflammations des membranes et des viscères. En été et en automne l'on voit prédominer des maladies analogues à celles des pays chauds; les irritations et relâchements gastro-entérétiques, le choléra, les fièvres, les affections nerveuses et spasmodiques. La phthisie pulmonaire est plus fréquente dans les latitudes tempérées, que dans les contrées chaudes ou froides: en proportion que l'on s'avance vers les régions des tropiques sa fréquence décroit. Une température froide et humide, et les grandes, variations atmosphériques produisant des inflammations répétées des bronches en sont les causes excitantes principales. Le froid et l'humidité combinés sont aussi les causes les plus ordinaires des maladies du système lymphatique, des hydropsies locales et générales, des scrofules; ainsi que des maladies calculeuses, qui sont rares dans les régions méridionales, où la sécrétion renale est diminuée, par l'augmentation de celle de la peau. La goutte, qui, quant à ses causes, et à sa nature, a beaucoup d'analogie avec les affections calculeuses, est aussi tres fréquente en France, en Angleterre, en

Allemagne, et dans des autres climats froids et humides.

Ces briéves observations générales nous prépareront pour la considération spéciale du climat de Nice, qui sous ce rapport a été depuis une longue série d'années si fréquentée comme séjour d'hiver.

Tout voyageur venant de la France ne peut que noter la différence dans l'aspect du pays dès qu'il a passé la chaîne des Estrelles. «Quand on sort de la stérile Provence, dit un auteur qui jouit justement d'une haute réputation scientifique et médicale, et que l'on franchit les frontières de l'Italie, on est frappé de la beauté et de la richesse de ce monde de plantes, tant la différence est grande. Les oliviers, les orangers y ont meilleure apparence. Nice doit ces avantages à sa triple ceinture de montagnes; les hauteurs des voisines s'élèvent de 600, à 2500 pieds; les plus éloignées a plus de 3000 pieds. Cette situation fait que les objets chauffés par le soleil produisent un grand rayonnement de calorique, et que même dans les mois les plus froids, l'air libre et agité est chauffé jusqu'à 8 10 degrés (*)

[*] Le Professeur Wagner; Noticessur le climat de l'Italie dans le Guide de Forster.

M. de Saussure dans son voyage, disait aussi; «Des hautes montagnes défendent Nice des vents du nord; des collines plus basses entourant de plus près le petit cercle qui renferme la ville et les jardins, y concentrent les rayons du soleil, et y font régner un printemps perpétuel ; aussi les personnes délicates qui craignent les rigueurs de l'hiver préfèrent-elles avec raison ce séjour à celui de toutes les villes de la côte en-deça des Alpes.»

A l'égard de la richesse de végétation comme indication du climat, un auteur local observa; «Tout l'espace des montagnes, des collines, de la plaine et des vallées de la campagne de Nice, a non seulement par l'inégalité et par les différents aspects du sol, des portions tout-à-fait différentes entre elles, mais chacun de ces compartimens est, divisé en des compartimens plus petits, destinés chacun en particulier a divers genres de culture, et qui flatte aussi la vue par la variété des surfaces et la diversité de couleurs. L'on trouve ici des jardins délicieux, et des beaux champs potagers: plus loin des bosquets toujours verts; ailleurs des prairies riantes ou des vignobles symétriques; partout des parterres emaillés de fleurs, et malgré que ces diverses campagnes soient si riches en plantes

destinées à leurs différentes exploitations, on voit encore parsemés ça et là par intervalles de gros arbres d'autre espèce, qui s'élévant au milieu de toutes ces diverses cultures, paraissent aussi en augmenter l'éclat, et rendre par ce nouvel ornement encore plus agréablo le beau tableau de cette intéressante contrée (*).

Nonobstant ces portraits flatteurs, il ne faut pas croire que quoiqu'en grande partie protégée des influences boréales, Nice soit exempte des vents froids; les variations atmosphériques s'y font parfois vivement sentir. «A Dieu ne plaise, dit M. Roubaudi, que nous cherchions à dissimuler aucun des inconvénients du pays, l'inconstance des vents y est extrême souvent ils changent plusieurs fois par jour; souvent aussi plusieurs vents règnent ensemble avec violence; une tempête aérienne s'ensuit, et alors ce beau climat passe du chaud au froid et réciproquement. Ces changemens imprévus donnent quelquefois au printemps surtout, des retours de froid si inopinés; qui si à Nice il n'y a pas d'hiver, on peut dire

(*] Richelmi; sur les Agremens, et la salubrité [du climat de Nice.

en revanche qu'on n'y trouve pas de printemps ; et en effet, l'hiver y est si doux, et le printemps si prompt, qu'à moins que le cours de ces deux saisons n'y soit interverti par ces vents orageux, à peine s'aperçoit-on de la transition de l'hiver à l'été.

Afin que les particularités du climat puissent être plus justement appréciées, je vais présenter quelques détails d'observation météorologique, d'après les autorités les plus récentes, qui d'ailleurs ne diffèrent pas matériellement de celles qui les ont précédées.

La température moyenne annuelle de Florence, de Rome et de Nice, d'après les statistiques de Mahlmann citées par M. Carrière, est à-peu-près la même, viz, 15 6: la moyenne de l'hiver à Nice est de 9. 3; celle de Rome étant 8 1 et de Florence 6 8 (thermomètre centigrade) d'où il s'ensuit que Nice est le plus chaud dans cette saison (*). La température se modifie graduellement, et les oscillations mensuelles pour les six mois, depuis Septembre jusqu'à Février inclusivement', peuvent être

(*) Naples a une moyenne d'hiver de 9. 9; et d'été de 23. 9; à-peu-près comme Nice.

estimées ainsi. La moyenne pour le premier de ces mois étant, 21° 6, celle des autres successivement, est 16° 8; 12° 6; 9° 2, 8° 1: nonobstant, comme on vient de le voir, les variations occasionelles de température sont assez grandes.

D'après treize années d'observation, M. Roubaudi dit que le thérmomètre de Reaumur descend seulement deux ou trois fois dans l'année au-dessous du point de congélation: en hiver le minimum de la température n'a jamais été plus bas de deux degrés aux dessous, de zero, et ce degré extrême de froid n'a duré que quelques instants. Vers le milieu du jour, le thermomètre ne descend guère que 5° au dessus de zero; est la plus haute température ne monte pas plus haut de 16°. Au printemps le minimum de la température est de 5° et le maximum 25°. En été, le thermomètre s'élève rarement au dessous de 24 à 25,° et le minimum dans cette saison n'a jamais été au dessous de 8°. En automne, le point le plus haut ou le thermomètre arrive est 21; le minimum 1° au-dessus de zero; mais la température des quatre saisons n'atteint pas toutes les années de tels extrêmes. Généralement l'échelle que parcourt le thermomètre, est de 4° à 11° en hiver; 10° à 17° au printemps;

16° à 21° en été; 8° à 15° en automne. La température moyenne peut être évaluée, pour l'hiver 7. 7; pour le printemps à 14. 4°. pour l'été à 18. 6; pour l'automne à 10. 3; et pour l'année entière à 12. 7. En hiver entre les expositions du midi et celles du nord; de l'ombre et le soleil; entre les lieux abrités surtout, et ceux qui sont en plein air ou à l'ombre, il y a une différence de 12° à 24° degrés.

La moyenne température d'hiver d'après M. Roubaudi s'accorde avec celle donnée par M. Michel (dans l'ouvrage de Richelmi). viz 7. 4 R. celle de Rome étant 6. 2. M. Schouw au contraire ainsi que M. Bequerel, cités par M. Carrière, disent que le thermomètre ne descend pas si bas à Rome qu'à Nice; donnant comme le minimum de cette dernière ville 3°, celui de Rome 5. 9; et de Pise 6. 3.

D'après une expérience de plusieurs années sur ces deux localités, je crois que la température d'hiver indiquée par le thermomètre serait plus élevée à Nice qu'à Rome; quoique le froid y seroit quelquefois plus senti dans quelques positions, à cause des vents, qu'il ne serait à Rome où l'atmosphère est comparativement peu agitée. Le froid qu'on

éprouve à Nice en hiver est peut-être plus vif le matin et le soir comparativement au reste de la journée, qu'à Rome; on y serait plus sensible au froid que dans d'autres pays moins chauds.

Janvier est le mois le plus froid; il y a quelquefois un peu de neige; la rosée — dit le guide de Nice, — est abondante, et forme souvent une gelée blanche le matin. Cependant, l'amandier, le laurier teint, et plusieurs autres arbres se couvrent de fleurs, ainsi que les orangers et les limoniers. Dans les champs et sur les collines, on rencontre épanouies les orchis, les véroniques, les narcisses etc.

Ce mois est sec et froid, et vers le milieu le vent assez vif, vient encore refroidir l'air, et retarder la floraison des arbres fruitiers. Sur les montagnes on foule les violettes, le thym fleuri, et les fleurs du mois précédent, auxquels il faut ajouter les scilla, les jacinthes etc. Le romarin couvre la verdure constante de son feuillage. On récolte la violette de Parme, dont la parfumerie sait extraire un parfum si suave et recherché.

Si à Nice — poursuit M. Robaudi — on ne connaît pas les extrêmes du chaud et du froid, on y éprouve ordinairement en revanche les extrêmes de sécheresse et d'humidité. Le maximum de l'humi-

dité y est de 90; le minimum 15; la moyenne 58. 2. Les plus grandes oscillations affectent ordinairement les mois de Janvier jusqu'à Avril, et de Septembre jusqu'à Décembre. Les moindres oscillations ont lieu en Mai, Juin, Juillet, Août.

L'air de Nice quoique relativement sec, surtout en hiver et au printemps, contient parfois beaucoup d'humidité, par la prédominance des vents du sud pendant le jour. La richesse de végétation y entretient un certain degré d'humidité, que les rayons du soleil tendent a neutraliser. Les nuits sont pour la plupart sèches; le vent du nord prédominant. Les vents du nord, nord-ouest, et nord-est produisent le plus grand degré de sécheresse et de froid. Il est vrai, — dit Robaudi, que le vent d'est arrive quelquefois à Nice saturé d'humidité, mais c'est lorsque le vent du sud qui le précède, venant frapper les Appenins est refoulé vers l'ouest par le vent du nord et d'est, qui soufflent simultanément et s'opposent à son passage. Il en est de même des vents nord-est, et est-nord-est qui ordinairement secs arrivent quelquefois humides. Les vents du sud, sud-est, sud-ouest en traversant la Méditerranée se saturent plus ou moins de vapeurs aqueuses. Lorsque ces vents sont secs et froids c'est toujours

le vent de nord-ouest qui règne primitivement. La direction de ce vent est très impétueuse; en s'engouffrant dans la vallée du Rhône, il arrive quelquefois à Nice dans la direction du sud-ouest, ou de ouest-sud-ouest, selon qu'il rencontre des vents venant des Pyrennées qui le repoussent vers l'est.

Les vents du nord, passant en hiver sur les Alpes couvertes de neige, apportent le matin une bise à froid piquant, surtout au printemps ; mais il est rare qu'on l'éprouve dans sa force, à cause des hautes rangées de montagnes qui abritent la plaine. C'est généralement sur la mer à une certaine distance que se porte sa violence. On aperçoit de loin les vagues, tandis qu'ils sont paisibles sur le littoral: cependant, quand le vent du nord s'élève impétueusement, s'élançant de concert avec l'est, ou l'ouest, alors il s'atterrit, comme dit le peuple; il s'engouffre dans la gorge du torrent Paglion et la vallée de Torrettas, et se jette furieux sur le bassin de Nice ; et les quartiers que bordent le Paglion éprouvent plus particulièrement les effets de sa violence.

Le sud-est, est un vent du beau temps. Il fait monter le thermomètre en hiver, et tempère la cha-

leur et la sécheresse en été. Le voisinage de la mer ne contribue pas moins en hiver à chauffer l'air. On sait que les terres situées près de la mer n'éprouvent pas en général des hivers aussi rigoureux que les pays placés dans l'intérieur des terres situées en latitude égale. La température de la mer étant en hiver plus chaude que celle de la terre, les vents qui règnent sur les bords, font partager à la terre la température moyenne des mers. On voit en effet que les plantes délicates ou tropicales souffrent moins sur les terres qui avoisinent les mers que dans l'intérieur des terres, quoique situées plus au midi; témoin les figuiers, les lauriers, les myrtes, qui ne peuvent subsister au centre de la France, tandis qu'ils cròissent naturellement et très bien à Brest.

Les vents les plus fréquents, sont le sud-est, le nord, l'est, et le nord-est: les plus rares sont l'ouest, le nord-nord-ouest, l'ouest-sud-ouest, le sud-sud-est; et le sud-sud-ouest.

Un auteur qui a écrit à la fin du dernier siècle, remarque à l'égard de la prédominance des vents, et de leurs effets apparamment contradictoires. « Il est difficile de ne pas confondre les vents réfléchis avec les vents directs; ceux des régions inférieures

avec ceux des régions supérieures. Ceux-là procèdent manifestement de ceux-ci, et de la combinaison des uns avec les autres dérivent assez généralement les vents réfléchis. C'est à cause de cette réflection, de cette répercution des vents opposés à la chaîne des Alpes, opérées sur tous les points de cette chaîne courbe et sinueuse vers l'Italie septentrionale, qu'on a cru que le nord et ses deux collatéraux y occupent à eux seuls plus du double de jours que les cinq autres ensemble. C'est aussi par là qu'il faut expliquer cette apparente contradiction, cette opposition manifeste à la théorie de la formation des météores aqueux; savoir, que les vents hauts et secs du nord traversant des régions arides et montueuses avant d'arriver en Italie, y amènent partout de gros nuages pluvieux, et y versent pour l'ordinaire les plus grandes pluies; tandis que les vents bas et humides du midi, surchargés de vapeurs et de nubécules dans leur passage sur le bassin des mers, sur les plages et les plaines aquatiques, sont moins propres à amener les pluies; mais il est remarquable que ces vents de l'hémisphère australe qui n'apportent pas immédiatement les pluies, en sont presque toujours les précurseurs dans les régions Lombardes; d'où il est à croire

que les vents les plus orageux, les plus pluvieux qui sont le nord-est, et le nord-ouest, *greco e maestro*, ne sont autre chose que les vents siroc et lébèche repercutés. On peut en dire autant du ponent et du lévant, tous deux distingués en vents réfléchis, tant par la chaine des Alpes que par celle des Appenins (*).

Aux détails sur-cités j'ajouterai quelques observations de M. Carrière, afin d'offrir un résumé complet de ce qui a été dit sur le climat de Nice dans ces dernières années, d'après quoi on pourrait en établir un jugement impartial. « Nice, dit cet auteur, comme les lacs, possède une ventilation particulière qui appartient régulièrement à la nuit, et une autre qui appartient régulièrement au jour; la première est du nord; la dernière est du sud, qui devient plus faible en proportion que l'autre devient plus manifeste. Dans le jour cependant, les vents du sud ou d'est prédominent. En hiver, le nord-ouest partage la prépondérance avec le nord-est, le ouest, et le nord; en antomne il souffle plus fréquemment que les deux autres vents

[*] Traité sur le climat de l'Italie. - Par le Dr. T. Vérone 1797.

prédominants le nord ; et l'est, au printemps le sud ; sud-est ; et l'ouest-nord-ouest qui ressemble au mistral quant à sa force et à sa température basse, prédominent ; en été le sud-est. L'est est un vent d'automne, et annonce en quelque mesure par ses qualités son rapport avec le vent de siroc.

Les vents du sud sont doux, humides, et n'agitent pas fortement l'atmosphère, à l'exception du sud-ouest (*libeccio*) qui produit les mêmes effets à Nice que dans la péninsule italienne. »

« Ces vents rares, dit Roubaudi, sont aussi nuisibles aux hommes qu'aux plantes. Ils se font sentir de préférence aux personnes d'un tempérament nerveux et délicat, aux femmes surtout, et aux hypochondriaques. Ils relâchent les fibres, provoquent au sommeil, abattent la vivacité, et chassent la bonne humeur. C'est ordinairement le sud-est qui ramène et fixe le beau temps, surtout dans la belle saison.

Il est reconnu qu'à Nice les grandes dépressions ont pour causes générales les vents, notamment ceux du sud-ouest, du sud-est, et du nord-ouest. Les vents du nord tiennent ordinairement le baromètre au-dessus de la hauteur moyenne.

La plus grande quantité de pluie qui tombe dans le cours de l'année peut être évaluée à 43 pouces

environ; la moindre à 16; et la moyenne à 26. Le minimum et le maximum de la pluie qui tombe dans les quatre saisons, est d'ordinaire dans les proportions suivantes : en hiver de 4 à 7 pouces ; au printemps de 3 à 8; en été de 2 à 7 ; et en automne de 6 à 10. Il n'est pas rare de voir tomber à différentes époques de l'année, surtout aux équinoxes, des pluies considérables et continues, pouvant donner cinq pouces d'eau en moins de 24 heures. La pluie est quelquefois si grosse, si subite et si abondante qu'il tombe un demi-pouce en dix minutes. La plus grande quantité de jours pluvieux est de 75 dans l'année, la moindre de 47; la moyenne de 60.

Lorsqu'il s'élève un conflit de vents, lorsque surtout celui du nord le dispute à celui du midi, les nuages poussés et repoussés les uns contre les autres finissent par s'accumuler au sommet des montagnes environnantes, et par se résoudre en torrents de pluie; des masses d'eau tombent inopinément dans le bassin, les torrents Paglion, Magnan. St. Barthélemi etc. grossissent en une heure ou deux inondant la campagne.

Les sources de l'électricité atmosphérique sont très abondantes à Nice, attendu la grande végétation,

et l'évaporation presque continuelle. Les orages, la grêle sont rares, et l'atmosphère, hors le cas où le temps est orageux, est généralement sans tension électrique, même à une élévation de 100 toises au dessus du sol (*).

D'après les effets du climat sur les personnes en santé et surtout sur celles qui sont sujettes aux affections nerveuses, l'on peut conclure que l'air à Nice est ordinairement très chargé d'électricité; les excitations de tous genres y sont mal supportées, comparativement à la plupart des autres endroits. M. le D.r Naudot qui a écrit une brochure sur l'influence du climat de Nice dans les maladies chroniques, y exprime la même opinion. « L'évaporation continuelle d'eau sur la surface de la terre est la cause productrice de la dose énorme d'électricité dans l'atmosphère; ainsi les eaux des rivières, des torrents et de la mer, tenant en dissolution plus ou moins de matière saline, déterminent en s'évaporant une action chimique, par laquelle l'électricité positive est dégagée dans l'air, tandis que l'électricité négative reste sur la terre. Les conditions topographiques et météorologiques du bassin de Nice, dé-

[*] Nice et ses environs.

montrent que le fluide électrique est largement répandu dans son atmosphère. »

L'atmosphère de Nice, dit cet auteur, est soumise aux courants aériens réguliers, espèces de vents alizés qui soufflent successivement des différents points de l'horizon ; ils éprouvent des perturbations plus ou moins marquées par les vents généraux ou accidentels. Pendant le jour les vents d'est du sud, et du sud-est soufflent sur le bassin de Nice, et pendant la nuit les courants atmosphériques qui refluent des montagnes vers la mer.»

Le phénomène météorologique dont nous venons de parler, espèce de marée aérienne dont le flux et le réflux croît et décroît deux fois en vingt-quatre heures reconnaît pour cause la condensation et la dilatation alternative de l'air atmosphérique. Chaque point abrupte et calcaire du bassin de Nice échauffé successivement par l'ardeur des rayons solaires attire proportionnellement à la dose de calorique qu'il a reçu l'air de la mer; le fluide aérien raréfié subissant comme la lumière, la loi deréflexion est renvoyé sur la ville sous des angles divers. Le matin l'air dilaté de la mer rencontrant la côte est du golfe échauffée par les premiers feux du jour, vient s'y heurter, puis il est projetté sur

Nice avec les apparences d'une brise orientale. Au milieu du jour, la puissance calorifique des rayons solaires, élevant à un haut degré, la température du fond du bassin et des montagnes vis-à-vis de la mer, produit le vent direct du sud. Au déclin du jour le soleil en raréfiant les couches d'air voisines des collines qui du Var se terminent à Cimiés amène les courants du sud-ouest. Le soir le fluide atmosphérique des régions supérieures condensé par l'absence du soleil reflue graduellement vers la mer sous la forme des brises septemtrionales jusqu'au moment où le soleil rentrant dans sa carrière rappelle les brises du sud.

Le retour périodique du froid et de la chaleur a lieu régulièrement et sans transitions subites. La moyenne des variations thermométriques d'un mois à un autre est de 1-2-. La température moyenne d'hiver est de 50° F. Le mercure gèle rarement; pendant vingts années d'observation il descendit seulement six fois jusqu'au zero. Le froid se dissipe aux premiers rayons du soleil. La température moyenne pour janvier est de 47° F. Les vents marins amènent dans le bassin de Nice le calorique qui émane de la mer. L'équinoxe vernale est marquée par des pluies et des vents du nord-ouest

qui soufflent fortement, mais qui cessent constamment vers le coucher du soleil. Les orages sont rares étant attirés vers les hautes montagnes. Les chaleurs de l'été sont très modérées non obstant l'action puissante des rayons solaires. L'été à Nice est moins chaud que dans plusieurs villes situées dans des latitudes vers le nord. Le maximum de chaleur atteint rarement plus de 31. 2. (du termomètre centigrade) ce qui est plus bas de sept degrès que les étés de Paris, Londres et St. Petersbourg où le thermomètre s'élève jusqu'au 34 et 35 » (95 Fahrencheis).

Ces détails d'un observateur impartial s'accordent avec les autres sus-cités, sur les particularités du climat. Un médecin de Nice s'oppose à l'opinion assez généralement répandue, que l'air y est sec et excitant. Il peut l'être en effet par comparaison avec quelques autres localités. Ainsi, il paraît qu'il tombe plus de pluie à Nice (24 pouces) qu'à Londres (21) ou à Paris (20) le bassin de Nice n'est rien autre qu'un lac couvert d'une couche de terre de deux ou trois mètres, puisqu' à cette profondeur on trouve partout l'eau, comme le prouvent les machines hydrauliques établies dans presque tous les quartiers pour l'arrosage des terres.

Les grandes sources du Ray, du Temple, de Gairaut, de Font-chaude), versent aussi leurs eaux dans la plaine de Nice et la traversent en tous les sens. C'est par ces causes que quelques parties des environs de Nice sont réputées humides; le Riquiers à la base de Mont-Alban, le centre de celui de l'Empeirat, et la plaine derrière le faubourg S. Jean-Baptiste.

Remarquez encore, que la douce température de l'atmosphère de Nice pendant l'hiver est dûe à la prépondérance des vents du midi durant le jour, vents toujours humides à Nice. L'évaporation des eaux de la mer a lieu à Nice comme partout ailleurs, et ses vapeurs retombent plus ou moins immédiatement sur son sol après avoir humecté son atmosphère. La grande quantité de rosée qui tombe tous les jours et qui se fait sentir aux premiers crépuscules du soir au point d'amolir les chapeaux et les habits aux promeneurs de nuit, témoigne assez qu' à Nice l'air est plutôt saturé que privé d'humidité (*).

De l'autre côté, le D.r Farr qui écrivit il y a

[*] **Conseils hygiéniques et médicaux aux malades par le Dr. Camous.**

quelques années un ouvrage sur le climat de Nice (en Anglais) croyant avec la plupart des observateurs qui s'en sont occupés que l'air de Nice est plutôt sec et irritant que humide, dit: La grande objection à Nice est la sécheresse et la nature excitante de son atmosphère, mais quelques maladies sont aggravées par ces qualités; dans d'autres d'un genre opposé elles produisent un très bon effet.

A quelle cause faut-il attribuer cette nature sèche irritante de l'atmosphère? D'après des observations avec le pluviomètre de Watkins pendant plusieurs années, on peut voir qu'il tombe à Nice chaque année plus de pluie qu'à Londres ainsi ce ne peut être faute de pluie qu'est due cette qualité, les rosées à Nice sont aussi très fortes, surtout au printemps et en automne; et quelquefois même en hiver après une journée chaude la rosée sera très perceptible. Les quartiers où la rosée est plus forte sont, le Var, Riquiers, et la Buffa. Il est vrai que l'évaporation produite par la chaleur des rayons solaires est très grande, et la moiteur disparaît bientôt. Les intervalles entre les pluies sont souvent très longues quelquefois, un mois entier s'écoule sans qu'il soit

tombé un demi-pouce d'eau et cette cause surajoutée à la nature particulière du sol peut en grande partie rendre compte de l'état de siccité de l'air.

Cependant une observation faite plus loin par cet auteur paraît contredire sa dernière position. Le sol de Nice dit-il n'est pas absorbant, la pluie le penètre et s'échappe au lieu d'être évaporée, chargeant ainsi l'atmosphère d'humidité. Il est composé principalement par le détritus des rochers, des montagnes environnantes, celles qui sont les plus près de Nice sont de formation récente, et alluvialles et post-déluviennes. On y trouve le gravier, le silex, et le calcaire, tous de formation d'eau fraiche.

Le nombre des jours clairs et brillants de solleil est en hiver, de 40, au printemps 44 en automne 40, et en été 56. Il a été observé que dans des climats secs des décharges électriques subites ont rarement lieu; en d'autres termes qu'il y a peu d'orages violents; tandis que les animaux, ainsi que les végétaux et les autres corps sur la surface de la terre sont plus qu'à l'ordinaire chargés d'électricité; dans une atmosphère moite au contraire le fluide électrique est enlevé du corps, d'où il arrive que

le rhumatisme, et autres maladies de ce genre sont communs. Dans un climat sec il y a accumulation, presque une surabondance d'électricité qui produit l'irritation des surfaces neigeuses, des maux de tête, de la tension etc.

La chaleur sèche, observe M. Carrière, à ce sujets, accumule le fluide électrique dans les régions élevées de l'atmosphère: l'état d'humidité de l'air l'entraîne au contraire à la surface de la terre, et le neutralise au sein du reservoir commun. Les sensations éprouvées marquent ces différences; ainsi, pendant les temps d'humidité on ressent quelquefois une sorte de malaise dans la sensibilité, on souffre dans le système nerveux. Les convalescents et les valétudinaires en ressentent spécialement. Dans les constitutions chaudes et sèches de l'atmosphère il y aura plus d'équilibre dans les forces, et plus d'accord dans l'ensemble de leurs actions, car elles ne seront pas troublées par ces douleurs fugaces, ces malaises problèmatiques qui ne disparaissent que par un changement de temps. La chaleur favorise le développement et l'accumulation de l'électricité, mais le froid agit, à ce qu'il paraît, avec plus d'activité que la cause contraire.

On peut donc considérer l'atmosphère de Nice comme généralement sèche, et assez chargée d'électricité : pas autant peut-être que le serait Naples, mais certainement plus que Hyères, Rome ou Pise, ces deux dernières villes étant dans des conditions opposées à Nice sous le rapport du climat. La température générale pendant le jour, ou de onze à quatre heures y est très égale; suivant Sir James Clark, plus qu'à tout autre endroit fréquenté des malades à l'exception de l'île de Madère. Ce n'est pas en contradiction avec ce qui a été dit par rapport aux variations causées par la force occasionelle des vents, et à celles qui ont lieu entre le milieu du jour; le matin et le soir; les lieux exposés au soleil, et ceux qui en sont comparativement privés, la différence de température étant, comme on vient de le voir, de plusieurs degrès. Dans ses caractères généraux le climat de Nice ne paraît pas être beaucoup changé depuis l'époque des Romains qui avaient l'habitude d'y avoir recours pour le rétablissement de la santé. Les observations méthéorologiques prises à des périodes différentes pendant plus d'un siècle n'indiquent pas d'ailleurs de variations notables. Cette égalité tient sans doute à l'influence permanente qu'exerce

sur Nice la grande étendue de la mer, dont l'atmosphère portée vers la terre par les vents prédominants de ce côté, est pour ainsi dire maintenue sur le bassin, ne pouvant passer outre à cause de sa ceinture de montagnes. Les climats maritimes, dit M. Carrière, jouissent des plus douces înfluences relatives aux climats continantaux. Cette douceur qui se lie à l' état hygrométrique de l'air, et à l' uniformité de température des mers est en raison de la s'inuosité des côtes, ou en d'autres termes à leurs développement absolu. Plus le littoral présente ces caractère, plus les extrêmes de la température se rapprochent ; moins il fait froid en hiver, moins il fait chaud en été. Il y a en Europe deux régions favorisées sous ce rapport. 1. L'Angleterre avec les îles de sa dépendance. 2. L'Italie depuis la Toscane jusqu'aux Calabres. La première doit à ces conditions une moyenne hivernale qui même à 62 degrés de latitude (celle des Iles Feroe) n'est jamais descendue au-dessous de zero. L'autre doit aux mêmes influences au moins en grande partie le chiffre élevé de sa moyenne d'hiver.

L'on pourrait justement dire de même de la côte depuis les Estrelles jusqu'au dela de Menton.

Ces détails suffiront pour donner une idée assez exacte du climat de Nice, ainsi que pour servir de base approximative aux jugements des praticiens qui habitent les pays éloignés. En ce qui regarde son adaptation pratique; ce que d'ailleurs je vais maintenant considérer plus spécialement.



CHAPITRE V.

Adaptation thérapeutique du climat de Nice.

Il nous faut maintenant tâcher de démontrer les indications principales pour l'adaptation spéciale du climat de Nice, n'ayant considéré jusqu'à présent que ses caractères généraux qui cependant sont beaucoup modifiés quant à leurs effets suivant les différentes localités de la ville et de ses environs, ainsi que par les diverses conditions de santé détériorée des malades qui viennent y chercher guérison ou soulagement. La pluspart des auteurs qui dans ces derniers temps se sont occupés de la question des avantages que l'on pourrait espérer de l'influence du climat ne paraissent avoir traité

d'une manière trop absolue sans apprécier suffisamment les modifications variées qu'éprouve souvent la même maladie suivant la différence des tempéraments individuels et les autres circonstances accessoires. Quoique je n'ai pas la prétention de remplir complètement la lacune qui existe sur ce sujet je me permets d'espérer que les observations suivantes pourraient servir à faire mieux préciser les cas auxquels le climat di Nice serait le plus convenable.

En étudiant les effets thérapeutiques des climats il faut toujours considérer en premier lieu les désordres fonctionels ou matériels des organes de la respiration dans ce cas la qualité de l'air, est une circonstance plus importante que ne serait celle des aliments introduits dans les voies digestives lorsqu'elles ont été affaiblies ou sur-excitées. Non seulement faut-il prendre en compte l'action de l'atmosphère sur les organes affectés mais aussi l'ensemble des influences du climat, sur l'économie en général et principalement sur le système cutané qui a une liaison si étroite avec celui de la respiration.

L'étude de ces influences a été cependant trop généralement bornée aux effets produits dans les

désordres de la respiration, tandis que les avantages que l'on peut en retirer sont souvent plus manifestes dans d'autres affections; et même dans les conditions anormales qui précèdent ordinairement le développement des maladies des organes de la respiration que lorsque ces maladies existent et ont faits des progrès considérables. Nice ainsi que les autres endroits dont le climat a été vanté a été trop fréquemment recommandée dans ces cas, et souvent sans beaucoup de jugement quant au choix d'une position convenable au genre et au degré de la maladie : Aussi ne faut-il pas s'étonner que le désappointement en ait résulté et que la réputation du climat en ait souffert.

Le séjour de Nice en hiver a cependant toujours été considéré dans les temps anciens et modernes très propre à produire la guérison ou une amélioration notable aidé des moyens appropriés d'un grand nombre de cas de phthisie pulmonaire dans une période peu avancée, non-obstant les grandes variations atmosphériques occasionelles. En effet une température trop uniforme et égale comme par exemple celle de Madère ne serait pas toujours le moyen le mieux adapté pour obtenir des améliorations permanentes, son action devrait plutôt être regardée comme analogue à celle d'une

serre chaude, où des personnes à une période avancée de la maladie pourraient végéter pandant plus long-temps qu'ailleurs, mais qui indisposerait des autres moins malades à supporter ensuite es moindres variations atmosphériques, sans en éprouver des inconvéniens ou une aggravation des symptômes. La phthisie est assez fréquente parmi les habitans de Madère et il paraîtrait d'après des documens statistiques des malades qui y ont séjourné que la mortalité a été très grande non seulement dans l'île, mais parmi ceux qui l'avaient quittée après y avoir éprouvé des soulagements. Il est vrai que l'orsqu'il y a action sous-inflammatoire, le repos de l'organe autant que possible, est de première nécessité et alors le climat de Madère serait plus recommandable, mais quand cette action n'existe pas, ou existe seulement dans un faible degré comme lorsqu'il y a des tubercules dans un état quiescent et pour ainsi dire stationaire, surtout chez les sujets scrofuleux et lymphatiques, un exercice modéré des organes est plutôt avantageux; et plus spécialement lorsque par cause héréditaire ou autre il y a lieu de supposer une prédisposition à la maladie dont la présence ne s'est pas encore manifestée par des symptômes du désordre fonctionnel.

La cause de la formation des tubercules premièrement est en plus grand nombre dans les parties supérieures des poumons que dans d'autres est sans doute parce que ces parties sont ordinairement les moins exercées dans l'acte de la respiration; et la tendence à leur formation (si non leur absorption consécutive) est très souvent vaincue par un genre de vie, ou par des moyens gymnastiques qui exercent les muscles de la poitrine; et par une respiration plus énergique font dilater toutes les ramifications bronchiques. Les enfants qui peuvent librement courir et se mouvoir à volonté sont peu sujets aux tubercules, qui se développent le plus souvent vers, ou après l'époque de la puberté, lorsque par une vie trop sédentaire, une éducation mal réglée qui tend à concentrer l'activité nerveuse sur le cerveau, au dessous du système musculaire et enfin par l'usage des corsets la respiration est gênée; et la partie supérieuse des poumons est comparativement inactive. Il résulte d'ailleurs de ce genre de vie que la circulation libre dans les vaisseaux capillaires de la peau, et des viscères étant empêchée, il y a diminution des sécrétions de ces organes, qui dans l'état normal secondent si puissamment les poumons dans l'acte de la décarbonisa-

tion du sang qui ne se fait alors qu'imparfaitement. De ces causes, il s'ensuit de la torpeur et des inconvéniens de la digestion, la pâleur de de la peau, une grande sensibilité au froid, et aux variations de température; une disposition aux affections catarrhales et rhumatiques qui produisent à la longue des effets permanents sur les organes de la respiration, favorisent la formation des tubercules. De l'autre côté l'on voit que les personnes qui par leurs occupations, ou par l'habitude mènent une vie active en plein air, et surtout que ceux qui changent souvent de lieu, comme les voyageurs, les marins, ont un coloris prononcé, leurs fonctions digestives et cutanées se font normalement et qu'ils sont rarement atteints de phthisie.

Les pays où il a une prédominance marquée de phthisie pulmonaire, ne sont pas les plus froids ni les plus chauds, mais les tempérés où il y a beaucoup d'humidité, qui rend l'air moins pur, et retient d'avantage les habitants dans leurs maisons comme la grande Bretagne; le nord de la France; la Hollande; une grande partie de l'Allemagne. En Russie cette maladie est relativement peu fréquente, et en Suède où le froid est extrême, mais où l'air est vif et sec,

il paraît d'après des documens statistiques que (à Stockholm) sur mille décès il y a seulement 63 par cause de phthisie; tandis qu'à Londres la proportion est de 236, et à Paris elle est presqu' aussi grande. A Vienne la proportion est de 114; à Munich 107; à Berlin 71. Ces dernières villes, il faut se rappeler, sont moins exposées aux causes physiques, et beaucoup moins aux causes morales qui prédisposent à la phthisie dans les grandes capitales. Les habitants des pays du Nord n'étant pas élevés si mollement, et accoutemés dès leur enfance à subir les variations de température acquièrent un physique robuste et plus apte à résister aux influences nuisibles qui produiraient des graves inconvéniens chez les peuples ennervés des pays chauds, où jouissent d'une grande égalité de température.

Il est vrai que la phthisie est assez fréquente dans quelques pays secs, mais en même temps exposés à des grandes et subites variations de température. Aussi la même statistique donne la proportion de décès par cette cause du 45, au 53.° degré de latitude, à Marseille pour un sur quatre; à Gênes un sur six; à Nice un sur sept; à Naples un sur huit; mais d'après ce que j'ai pu observer

la pluspart des cas de phthisie dans ces villes proviennent des rhumes ou inflammations de poitrine negligées, ou imparfaitement guéries; aux récidives occasionnées par les variations atmosphériques et par le genre de vie; affectant en général les classes inférieures; ainsi des causes toutes différentes de celles qui minent graduellement la santé (ou par hérédité) dans les pays humides produisent la cachexie tuberculaire. A Rome par exemple, où le climat est plutôt humide relativement aux villes du tittoral sus-mentionnées, et où l'air est comparativement peu agité par les vents, la proportion est donnée comme un décès par phthisie, sur vingts décès par autres causes; mais on aurait tort d'en conclure que Rome est nécessairement le meilleur endroit pour tous les malades affectés de phthisie puisqu'il faudrait prendre en considération la grande mortalité causée par les fièvres, qui à des certaines époques sont endémiques dans cette capitale.

M. le D.r Parola dans son ouvrage récent sur les tubercules, (couronné par l'Académie médicale de Turin) remarque à propos de ce sujet « Dans les pays chauds, secs et ventilés, comme le littoral de la méditerranée, une grande partie de l'Italie, et

du midi de la France, les scrofules et les tubercules sont peu fréquents dans les campagnes, surtout où les habitants occupés dans les travaux agricoles ne manquent pas de maisons saines, et d'une bonne nourriture convenable à leur état. Dans les campagnes de la Hollande, au contraire, et spécialement au Nord, ainsi que dans celles de l'Angleterre, et des bords septentrionaux du Rhin, les scrofules et les tubercules prédominent plus ou moins, et même davantage que dans les villes. J'ai observé, de l'autre côte, que ces affections se remontrent beaucoup plus fréquemment dans les villes, tout le long du littoral de la méditerranée ainsi que dans les villes principales de l'Italie que dans les campagnes.

De ces observations on peut conclure que la cause de ces différences, cet-à-dire, de la plus grande prédominance des scrofules et des tubercules, dans les villes principales de l'Italie que dans les campagnes, ne doit pas être attribuée au climat (comme elle peut l'être en Angleterre et en Hollande) puisqu'alors elle serait plus grande dans les campagnes. On devrait plutôt la chercher dans les habitudes sédentaires, la disposition des maisons, et dans les autres circonstances anti-hy-

giéniques qui sont plus fréquentes dans les villes. Qui ne connaît pas en effet combien les rues sont étroites, les maisons élevées , et les habitants de la classe inférieure forcés de se loger dans des passages, dans des caves , ou au rez-de-chaussée , privés de lumière, et de bonne ventilation , à Nice, Gênes et Naples? On peut donc facilement concevoir que dans ces villes les habitants entassés les un sur les autres, souffrent de la privation des premiers éléments de la vie, viz, d'une atmosphère saine, et de lumière; respirant un air plus impur que les brouillards de l'Angleterre, et de la Hollande. Qu'où contraste en outre la saleté des habitations , des rues à Naples, par exemple avec la propreté proverbiale de l'Angleterre et de la Hollande, qui neutralise en partie les inconvéniens de leur climat et on n'éprouvera pas de difficulté à découvrir la source des tubercules dans nos cités, qui cependant sont toujours moins fréquents que dans le nord-ouest de l'Europe. (*)

Les effets d'un air vicié, et le défaut d'exercice convenable dans la production des tubercules se voient aussi sur une grande échelle dans nos villes manufacturières, où sont rassemblés dans les ateliers pendant la journée un grand nombre

[*] Della tuberculose. Torino 1850.

de jeunes ouvriers des deux sexes ; ainsi que chez les gens de lettres ou autres que leurs occupations tiennent assis dans des bureaux mal aérés d'une métropole comme Londres ou Paris. On voit de même que les tubercules se développent très fréquemment dans les poumons des vaches retenues à l'écurie, des singes et autres animaux (qui ont naturellement beaucoup d'activité) dans les menageries. Les personnes des classes aisées peuvent en grande partie se soustraire de ces influence nuisibles mais si elles n'ont point à combattre la privation des premières nécessités de la vie, elles sont exposées à une infinité de causes morales d'un autre genre propres aux pays assujettis à tous les écarts d'une civilisation avancée; où les rapports se multiplient, les intérêts se heurtent, et où la vie artificielle tend à produire une excitation anormale, qui ne tarde pas à être suivie d'un état de dépréssion proportionelle.

Ces causes surajoutées aux autres du même genre, comme les espérances deçues, qui sont le résultat des systèmes vicieux d'éducation, des anticipations exagérées peu en accord avec les réalités actuelles, rendent bien raison de la plus grande fréquence de la phthisie tuberculeuse en Angleterre et en France, où elles sont les plus agissantes, en

affaiblissant les fonctions nerveuses et digestives, et en détériorant la qualité du sang d'abord; et d'où s'ensuit un état de cachexie générale, dont la maladie des poumons n' est que l'effet. Toutes les influences déprimantes, le chagrin, l'isolement, le sevrage, les maladies aigües, tendent à produire ce résultat, ou d'autres maladies chroniques des organes, suivant les prédispositions individuelles; principalement chez les femmes qui mènent une vie plus sédentaire, sont douées d'une sensibilité plus vive, en même temps qu'elles ont moins de moyens de se distraire des influences morales pénibles dont les hommes se débarrassent souvent avec facilité.

Ce n'est donc pas seulement la lésion locale, qu'il faut considérer, mais la disposition anormale de l'économie dont elle dépend dans la plupart des cas, qu'il faudrait s'attacher à remédier par un climat approprié, et par des autres moyens que suggèreraient les indications particulières, sans quoi on ne ferait que temporiser au lieu d'obtenir un avantage permanent. Si, faute d'avoir eu recours aux moyens convenables, ou par autre cause, la maladie a fait des progrès considérables, on ne peut, le plus souvent faire autre chose que d'employer

les paliatifs, afin de procurer quelque soulagement des symptômes les plus urgents; mais dans les commencements de la phthisie; en plaçant les malades dans des conditions opposées à celles qui ont concouru à la produire on peut raisonnablement espérer d'obtenir des guérisons, ou au moins des améliorations notables nombreuses. Depuis quelques années beaucoup de médecins sont entrés davantage dans cette voie, étudiant les influences climatériques et hygiéniques, et faisant moins de cas de l'emploi exclusif des remèdes pharmaceutiques, qui ont été tour à tour prouvés, pour tomber ensuite dans une défaveur peut-être non méritée.

Le séjour de Nice ou de ses environs, par son contraste sous plusieurs rapports avec les pays où la cachexie tuberculeuse est plus fréquente, tendrait à remplir le but qu'on se propose d'atteindre au moyen du climat dans beaucoup de cas, en modifiant favorablement l'état général da l'économie. La présence presque journalière du soleil, la pureté et la sécheresse de l'air, la variété et les agrémens que présente la campagne; la société enjouée; sans être bruyante, ne peuvent qu'influer d'une manière bienfaisante sur le physique et le moral des malades. L'un des principaux avantages

que possèdent les villes de l'Italie en hiver sur celles du nord, est qu'on peut y vivre beaucoup plus en plein air, par ce moyen le système musculaire est exercé, l'équilibre des forces vitales est maintenu, et une concentration vicieuse d'activité vers le cerveau et les viscères abdominaux est empêchée. La plus grande variété des impressions qui réclament l'attention pendant l'exercice au-dehors prévient d'ailleurs la prédominance anormale du système sensitif, en donnant un cours plus libre aux idées. Les fonctions digestives respiratoires et cutanées sont plus actives: lo sommeil est plus profond; le bien-être général est mieux senti, et l'on évite les nombreux inconvénients qu'entraîne une vie sédentaire dans des climats brumeux.

Une objection a été faite au séjour da Nice pour les personnes qui ont des poumons délicats, par Fodéré, viz, que l'air de la mer étant imprégné de matière saline est trop irritant. Il a été cependant clairement démontré par des expériences que l'air sur les côtes de la méditerranée, et même à bord des vaisseaux en mer, ne contient pas de matière saline lorsque la mer est calme, comme elle est presque toujours dans la baie de Nice, sur les côtes de la grande Bretagne, et de la France où la mer

est le plus souvent dans un état d'agitation, et l'air est exposé à l'influence des marées il en est imprégné jusqu'à un certain point; mais il n'a jamais été prouvé que cette imprégnation fut nuisible. Au contraire, certaines localités des côtes da l'Angleterre sont considérées comme les meilleures pour les maladies chroniques des poumons. M. Richelmi dans son ouvrage cite l'opinion de Gilchrist (médecin anglais) sur ce sujet, qui disait: « L'air de la mer est vraiment pectorale, ce fluide, renferme tous les médicamens propres à l'amélioration de la consomption, s'il est dans l'inspiration appliqué directement aux poumons: la chaleur douce, la nature balsamique, et l'humidité saline de l'air de la mer, en fait un remède propre à remplir toutes les indications. » Le Dr. Davis qui écrivit jadis sur Nice disait aussi: « C'est un fait singulier que les habitants de Nice et de la Provence éloignent toujours leurs malades consomptifs de la mer afin d'éviter les irritations causées par l'eau salée. Nous les recommandons au contraire de séjourner près de la mer. « Les ouvriers, poursuit M. Richelmi, qui travaillent aux salines, et dans les marais salins, ne sont pas exposés à la phthisie, et je dirai d'après mon expérience particulière de 34

ans sur divers points des côtes de la méditerranée, que j'ai trouvé dans ces communes la phthisie extrêmement rare, et qu'à Nice je fais placer avec le meilleur succès, les individus atteints de certaines espèces de phthisie, à la Croix-de-Marbre, au Lazaret, dans les maisons de la Terrasse, du Cours et aux Ponchettes; lieux de Nice les plus près de la mer, et les plus exposés à son aspect. » (*).

Dans la ville même, la proportion des décès par phthisie est comme on vient de voir, un peu moins qu'à Gênes, mais d'après le témoignage des médecins locaux, hors son enceinte et dans les campagnes cette maladie est extrêmement rare; ce qui prouve qu'elle dépend plutôt des influences pernicieuses déjà mentionnées, et que par sa fréquence presqu'exclusivement parmi les classes inférieures elle ne peut pas être attribuée au climat.

Il faut cependant beaucoup de jugement de la part du médecin quant aux cas dans lesquels le climat de Nice serait à recommander comme moyen de guérison. Il y en a beaucoup auxquels il

[*] A Monaco, Menton, Villefranche, S. Remo, la population est de 76,449 habitants, la mortalité générale, en 10 ans a été 6987. La mortalité par phthisie pulmonaire 107.

ne conviendrait pas. « Des époques très reculées, dit le Dr. Parola, les médecins de presque toute l'Europe envoient leurs malades phthisiques à Nice, à Naples, à Hyères, et aux îles Canaries, mais l'expérience démontre que l'air de la mer ne contient pas de sel que Laenec et d'autres ont cru si utile aux malades; que l'inconstance de la température, et la prédominance fréquente des vents impétueux, bien souvent au lieu de servir, accéleraient chez certains sujets la funeste fin de la maladie. Par cette cause, en règle générale, on préfère aujourd'hui les climats de Madère, de Pise et de Rome. Suivant Clark, Madère est le pays que le phthisique peut habiter sans inconvénients. Ceux qui sont doués d'un tempérament nerveux et irritable, et sont d'une grande sensibilité des voies aériennes doivent séjourner à Rome ou à Pise, mais ceux qui ont une constitution plus lymphatique et cachectique peuvent rester à Nice.

Ceci est aussi l'opinion que j'ai exprimé dans mon ouvrage sur le continent, et il suffit d'avoir déjà signalé les inconvénients d'un climat trop uniforme comme Madère pour que les personnes, qui ne sont pas nécessitées d'y avoir recours, puissent consulter avec leur médecin, si elles ne pour-

raient pas obtenir des avantages plus permanents d'un séjour dans quelque autre endroit, ayant soin, bien entendu, de ne pas s'exposer aux variations brusques de l'atmosphère et prenant les autres précautions que réclame leur état.

Dans un ouvrage sur le traitement des maladies, on ne peut pas poser des indications spéciales, pour servir de règle dans chaque cas, mais on peut dire en termes généraux, que chez les malades d'un tempérament sanguin, où la circulation est beaucoup accélérée, avec tendance aux hémophtisies, une toux sèche et pénible, un état fiévreux et d'autres symptômes d'une condition inflammatoire, le climat de la ville, et du faubourg de Nice serait probablement plutôt nuisible que bienfaisant, et que celui de Malte, d'Égypte, de Rome, de Pise ou Madère, selon les circonstances serait plus convenable; n'étant pas si sujet aux grandes variations. Plusieurs de ces malades pourraient cependant séjourner pendant l'hiver dans quelques sites abrités des environs, comme dans les villas sur le versant de la colline de Cimiez et dans quelques autres parties du voisinage où la température est très égale, et où il y aurait peu de jours qu'on serait forcé de rester dans la maison

à cause du mauvais temps. Il faudrait cependant que les malades se restreignissent à cette localité; comme ils encoureraient beaucoup de risque en venant souvent à la ville; ce que quelques uns trouveraient peut-être trop ennuyeux.

Le docteur Farr s'est exprimé hautement en faveur de Cimiez. «La partie la plus chaude, dit-il, est sous les collines de Cimiez; elle est plus chaude de plusieurs degrès, que la partie la plus chaude de la ville; et elle est très bien abritée de tous les vents nuisibles. Le mistral même n'y est pas senti dans la plaine. Pendant sa durée il y a un contre-courant près de la surface de la terre, venant souvent du sud et du sud-est, tandis qu'à une hauteur de 200 pieds le mistral souffle dans toute sa force. Par cette raison, la température est plus élevée qu'ailleurs. Ce fut à Cimiez que les Romains se fixèrent. Nice a ses avantages et l'on n'en profite pas; elle a ses situations défavorables et elles sont préférées; aussi voit-on que beaucoup de malades la quittent sans éprouver de l'amélioration; si même leur état ne s'est pas empiré. Je puis consciencieusement affirmer qu'il serait difficile de trouver un endroit dans toute l'Europe plus favorable que celui-ci à plusieurs cas de phthisie. »

Un auteur déjà cité (Richelmi) s'exprime aussi sur les erreurs des malades et de leurs amis quant au choix d'une position convenable, en ces termes: « Les malades qui se rendent à Nice pour y rétablir leur santé à la faveur du climat, manquent quelquefois ce but, non par le défaut de la salubrité du pays, mais, 1° parce qu'ils s'y placent au hasard par le conseil de qui que ce soit qu'ils y rencontrent, sans se donner la peine de consulter ceux que les principes et l'expérience de la localité a mis à portée de faire l'application juste des sites divers qui y existent, au genre, à l'espèce, et à la période de leurs maladies. 2° parce qu'ils y sont souvent traités ou par les individus qui n'appartiennent pas à la médecine, ou par des personnes de l'art étrangères au pays. 3° Parce que souvent ces malades se traitent eux-mêmes, sur quelque formule qu'ils traînent avec eux, qui ne peut être applicable à leur situation actuelle, et au changement de climat. 4° Parce qu'ils ne gardent pas ordinairement le régime convenable à la nature et à l'état de leurs maladies.

Lors même qu'il ne serait pas considéré avantageux pour des malades de passer tout l'hiver à Nice, beaucoup s'en trouveraient bien d'y rester

pendant novembre et décembre; le temps dans ces mois étant ordinairement très beau, et le froid ne se faisant pas sentir. Pise et Rome (qui d'ailleurs possèdent une température d'hiver moins élevée que Nice), ont assez souvent un effet trop relâchant sur ceux qui y restent toute la saison à cause de la plus grande humidité de la première ville, et du calme de l'atmosphère de la dernière; ce que l'on peut éviter en y allant un peu plus tard. Dans les cas de phthisie commençante sur des sujets lymphatiques, ou scrofuleux, la circulation étant peu accélérée; et spécialement dans la prédisposition à la maladie, chez les personnes de ce tempérament ni Rome, ni Pise ne seraient si convenables que Nice dont la plus grande sécheresse, et électricité de l'air produirait un effet bienfaisant. On pourrait dire de même à l'égard de ceux qui sont d' un âge avancé. Cette catégorie de malades qui est peut-ètre la plus grande pourrait bien rester à Nice jusqu'à mi - février; choisissant les parties de la ville ou du faubourg qui longent la mer. Le quartier des Ponchettes est de quelques degrès plus chaud que les autres, étant exposé au plein midi, et abrité complètement du nord et de l'est; quoique les maisons y sont trop rapprochées

du rocher, pour que l'air y puisse circuler assez librement. Dans les autres quartiers fréquentés par les étrangers, il n'y a pas de différence bien remarquable de température, quoique quelques uns soient exposés au vent. Le boulevard du midi, par exemple, qui est directement sur la mer, ainsi que plus élevé que la Croix-de-Marbre et le quai du Paglion, ne serait pas une position préférable à l'approche du printemps. Il en est de même du quai du Pont-Neuf, où le courant d'air dans le lit du torrent, venant de l'est par l'intervalle entre les montagnes, est souvent fortement senti dans les mois de janvier, février et mars. La ligne des maisons de l'hôtel Victoria, et de la Pension Anglaise tournant à un angle obtus du cours du Paglion, est relativement peu exposé à cette influence, et serait une des meilleures positions pour tout l'hiver. Les maisons de la Terrasse et du Cours sont plus à l'abri des vents, mais elles ont moins de soleil. La Croix-de-Mardre a été considérée par quelques personnes comme une position relativement humide. Ce faubourg n'est pas, il est vrai, aussi sec que les Ponchettes, ou le boulevard du midi, mais dans plusieurs cas, cela est un avantage, qui le rend plus propre pour les malades qui se

trouveraient incommodés dans les localités sus-mentionnées. D'ailleurs l'humidité n'est pas beaucoup à craindre en hiver, dans aucune des parties de Nice fréquentées par les étrangers. Ceux qui prennent les villas dans le voisinage de Cimiez ou sur la route de S. Barthélemy devraient cependant les choisir un peu au-dessus de la plaine, à cause de l'humidité qui existe parfois dans le voisinage des prairies au coucher du soleil.

Le climat de Nice est très adapté à la plupart des cas de bronchite chronique avec expectoration, surtout chez les personnes agées, et lorsquil n'y a pas de grande tendance inflammatoire. La bronchite sèche, avec beaucoup de susceptibilité des voies aériennes dans les jeunes sujets spécialement, serait au contraire plutôt empirée. L'astme humide s'y trouverait ordinairement soulagée. Ce qui a été dit d'ailleurs sur le choix de position peut servir de guide dans les affections des organes respiratoires en général.

Les scrofules étant comme la cachexie tuberculaire produites par l'habitation des pays humides, par une ventilation et une alimentation vicieuse sont dans la plupart des cas guéries ou beaucoup améliorées, par le climat de Nice aidé d'un régime

et des médicamens convenables. La sécheresse et le degré d'électricité de l'air impriment un mouvement favorable à la nutrition et à la sanguification qui sont généralement si fautives dans cette affection, et tendent à causer la résorption des thumeurs glandulaires. Les positions sur la ligne de la mer devraient être choisies de préférence dans ces cas, à moins de contre-indication spéciale.

Dans quelques affections des voies digestives le séjour de Nice serait avantageux, surtout lorsque elles ont un caractère de faiblesse, ou torpeur avec atonie générale ; lorsqu'au contraire ces affections sont marquées par un excès d'irritabilité des viscères, un climat tel que Pise, Rome ou même Pau, conviennent mieux. Les étrangers à leur première arrivée à Nice sont très sujets à une excitation anormale de ses organes, parce qu'ils n'ont pas assez de soin de régler leur diète, et pèchent souvent en prenant la viande, et le vin comme ils feraient dans les pays du nord. Ces désordres sont ordinairement remédiés par l'abstinence temporaire et par des moyens simples.

Cette faiblesse des organes de la digestion qui lorsqu'elle persiste long-temps produit quelquefois la phthisie et des autres maladies organiques, tient

souvent à des causes morales déprimantes sur lesquelles je reviens pour un moment, croyant que ces causes ne sont pas assez considérées par les médecins en général, qui cherchent souvent à remédier à leurs effets au moyen de drogues, dont l'action n'est pour la plupart que passagère, et dont la répétition fréquente ne peut qu'être nuisible. « Quand l'équilibre des actes moraux est rompu, dit un auteur médical qui a fort bien traité ce sujet, soyez sur que celui des actes vitaux ne tardera pas à l'être. « Le médecin Elie soutenait que les quatre cinquièmes des hommes mouraient de chagrin; assertion beaucoup moins paradoxale qu'on serait tenté de le croire. A vrai dire il est peu de maladies dans notre état actuel de civilisation, qui ne soient le contre-coup d'une vive et grande affection morale. Elle en est le résultat certain dans un temps donné, temps qu'il faut mesurer d'après la violence de l'attaque et de la disposition individuelle. Un anévrisme, un engorgement de foie, un squirre, un épanchement ou ramollissement du cerveau, le plus grand nombre de maladies nerveuses etc. proviennent plus ou moins directement d'un malheur éprouvé depuis long-temps, mais dont le poids, le souvenir ont tout-

à-coup brisé ou peu-à-peu détruit les ressorts de l'économie.

« Aussi personne en apparence ne meurt de chagrin ni de désespoir, ni d'illusions détruites; c'est la gastrite, la péricardite, l'apoplexie, qui remplacent par l'effet évident le principe réel, actif, mais caché de tant de maux. La douleur morale vive et forte est donc le point de départ du plus grand nombre des altérations organiques. » (1).

Il convient donc avant que ces altérations se soient formées, d'en attaquer les prodromes plutôt par des moyens hygiéniques et moraux, que par l'usage trop exclusif des médicaments, et parmi ces moyens il n'en est pas de plus efficaces que les voyages, l'habitation d'un endroit où l'air est pur, le climat tel qu'il permet l'exercice journalier au-dehors dans la saison de l'hiver; où l'éclat du soleil, et l'aspect d'une campagne variée tendent à distraire des pensées sombres et par conséquent à fortifier la digestion, ainsi que toutes les fonctions de l'organisme, à empêcher les congestions sanguines, et à maintenir l'équilibre entre les systè-

(1) Réveillé-Parisé. Études de l'Homme dans l'état de santé et de maladie. Paris 1848.

mes artériels et veineux, musculaires et nerveux. Sous ce rapport Nice serait avantageuse dans beaucoup de ces cas, surtout si les malades y fussent accompagnés de quelques membres de leur famille, ou y trouvassent des connaissances agréables. Dans d'autres cas, où le malade est seul, il lui conviendrait souvent mieux de ne pas séjourner dans une seule ville pendant tout l'hiver, mais de visiter plusieurs, qui offrent les plus fortes distractions des trésors de l'art, et du mouvement d'une capitale.

Les mêmes observations peuvent être appliquées à l'hypocondrie, à plusieurs cas de mélancolie, et d'autres affections nerveuses, qu'elles soient accompagnées on non de désordres matériels des organes. Qui ne connaît pas l'influence qu'exerce sur ces malades l'état du temps et les conditions de l'atmosphère ; combien alors doit être bienfaisante une localité qui assure pour la plupart ces circonstances favorables. Dans l'hypocondrie purement nerveuse où le désordre de la digestion est l'effet secondaire d'une susceptibilité morbide, le climat de Nice, de Malte, ou de Naples, dans quelques cas : celui de Pau ou de Rome dans d'autres, suivant les particularités individuelles, produirait or-

dinairement les meilleurs effets. Les quartiers de Nice plus rapprochés de la mer seraient généralement préférables dans ces cas à ceux de la campagne.

Le séjour de Nice conviendrait aussi à plusieurs cas de névralgie; la constitution individuelle, et la nature de la maladie, ainsi que l'expérience de deux ou trois semaines serviraient de guide pour le choix d'une localité convenable. Rome est ordinairement nuisible dans ces affections.

La goutte et le rhumatisme sont peut-être les maladies dans lesquelles l'influence bienfaisante d'un climat approprié, est le mieux senti. Dans la première, il y a presque toujours une tendance à la stase veineuse, à la congestion viscérale, et à la surexcitation renale tandisque de l'autre côté l'action de la peau est diminuée. Beaucoup de personnes sujettes à là goutte échappent à leurs attaques périodiques en passant l'hiver dans une position qui favorise l'exercice de la promenade, et où l'air chauffé par le soleil, provoque une circulation et sécrétion plus énergique des vaisseaux capillaires de la peau au grand soulagement des organes internes. Ces mêmes influences produisent un effet non moins favorable dans la plu-

part des rhumatismes, qui sont ordinairement causés par l'action du froid et de l'humidité combinée. Nice est un des meilleurs endroits dans un grand nombre de ces cas, depuis le commencement de Novembre, jusqu' à mi-Février Le choix de l'habitation devrait être réglé, d'après les indications individuelles.

Les paralytiques retirent ordinairement un grand avantage du climat; la chaleur du soleil influe d'une manière bienfaisante sur le physique et sur le moral des malades, qui sont moins sujets aux crampes et aux autres symptômes analogues des muscles dont ils souffrent si fréquemment. Lorsque la paralysie survient à la suite des accès de goutte ou de rhumatisme; de l'exposition à l'humidité, aux émanations marécageuses etc. on peut s'attendre très souvent à une guérison complète, par l'influence du climat, et des autres moyens appropriés. Comme ces malades sont très affectés par les vents; les positions abritées devraient être préférées. La Croix-de-marbre est une des situations les plus favorables.

Les personnes dont la santé a été détériorée par une longue résidence dans les Indes, ou dans d'autres pays tropiques, se trouvent généralement restaurées

en passant l'hiver à Nice, ou dans quelque autre ville convenable de l'Italie. Même pour ceux qui sont revenus jouissant d'une assez bonne santé, c'est un moyen très recommandable de s'acclimater à l'Europe. Les vieillards se trouvent également bien à Nice, où, sans fatigue, il peuvent se promener journellement, et jouir de l'influence du soleil.

Dans presque toutes les variations, des conditions sus-mentionnées de l'économie, le moyen qui est le plus efficace pour préparer ou pour seconder l'action bienfaisante des climats en hiver, est l'emploi judicieux des eaux minérales, en bains et en boisson pendant une partie de l'été. Le grand nombre des eaux minérales en France, et surtout en Allemagne offre beaucoup de facilité sous ce rapport; quoique des erreurs sont souvent commises en choisissant le bain le plus approprié aux cas individuels, faute d'une connaissance suffisamment approfondie de ces agents thérapeutiques de la part des médecins; et cependant, il y a peu de maladies chroniques sans altération profonde des organes, qui ne soient ou guéries ou notablement améliorées par un traitement d'eaux minérales, suivi d'un climat convenable.

Les malades perdent assez souvent les avantages

qu'ils pourraient obtenir de ces moyens combinés, ou en retirent comparativement peu en se servant de l'un ou de l'autre exclusivement. Il ne conviendrait pas d'entrer ici dans des détails sur ce sujet ; qu'il me suffise d'avoir appelé l'attention des praticiens et des malades sur la combinaison de ces puissants agents remédiaux.

En ce qui regarde l'usage des médicamens, l'on peut poser en règle générale, que les doses doivent être moins élevées en Italie que dans les pays du nord, où les organes peuvent supporter sans inconvénient une plus forte stimulation. Cependant le traitement des maladies aigües des étrangers qui y arrivent pour la première fois, et qui ne sont pas encore soumis à l'influence, pour ainsi dire énervante que produit un long séjour dans ce pays, ne devrait pas varier matériellement de celui que serait adopté chez eux. La saignée, les laxatifs, les toniques, les sédatifs ect. sont en général très bien supportés, lorsqu'ils se sont réclamés par les indications. Dans les maladies chroniques, les médicamens convenables produisent un meilleur effet lorsque leur action est favorisée par les influences salutaires du climat.

CHAPITRE VI.

Route de la Cornice, Menton, Gênes et son climat, la Frontière.

La route de Nice à Gênes est la plus fréquentée par les voyageurs de la France et de l'Angleterre qui se rendent en Italie, étant la seule que l'on peut passer sans inconvénient en hiver lorsque les routes à travers les Alpes sont encombrées de neige. Quoique trop étroite dans quelques endroits, elle est généralement en bon état. Il y a rarement de la neige, mais après des fortes pluies qui remplissent les lits des torrents qui la traversent, les communications sont quelquefois suspendues pendant un jour ou deux. La poste est bien servie, et les auberges dans les villes principales sont passablement bonnes. Il faut trois jours pour aller de Nice à Gênes, en voiturier.

Cette route est taillée pour la plupart, à des hauteurs qui varient depuis cent jusqu'à quinze-cent pieds au-dessus de la mer, descendant parfois à son niveau pour traverser les villes situées sur son bord, contournant quelque promontoire ou baie, et perçant ça et là des montagnes. La variété des points de vue, et de sites pittoresques qu'elle présente, sa riche végétation d'oliviers, de céréales, d'orangers, de palmiers etc., ses rochers et torrents; les coupoles et les clochers des villes et villages éloignés, avec l'aspect presque continu de la mer forment une série de contrastes des plus agréables.

Quittant Nice par la route de Turin, on commence une montée de plus d'une heure contournant le Mont-gros, et s'éloignant de la mer, que l'on revoit après un trajet de quelques milles, d'une élévation de plusieurs centaines de pieds ; le port de Villefranche, et la péninsule de Saint Hospice paraissant immédiatement au-dessous. Plus loin, à la Turbie, l'on voit les restes d'un monument érigé par le sénat de Rome (en l'an 700 de sa fondation) à César-Auguste, pour commémorer la victoire que remporta cet empereur sur les peuples de ces contrées. Vu de quelque distance il pré-

sente l'aspect d'une tour colossale. D'ici la vue s'étend sur la principauté de Monaco; dont la capitale a été appelée une orangerie sur un rocher. Étant bâtie sur un promontoire, et ne contenant rien de remarquable elle ne mériterait pas d'être visitée si ce n'était à cause de la belle route bordée de myrtes, de lauriers, et de rosiers qui y conduit de Roquebrune. Ce pays offre une richesse de végétation que l'on rencontre rarement ailleurs les terres étant plantées d'orangers, de citroniers, et d'autres arbres fruitiers. Descendant de la Turbie l'on s'approche de Menton, la ville principale (qui s'est dernièrement mise sous la protection de la Sardaigne) à travers des plantations d'oliviers. Elle consiste principalement d'une longue rue habitée pour la plupart par des artisans. Le peu de ressources que possède Menton pour un séjour prolongé, empêche qu'elle ne soit fréquentée autre qu'exceptionellement par des malades. Fodéré en disait : « Le pays est beau, le ciel doux, les habitants maniérés; avec cela lorsqu'on a vu le peu qu'il y a à voir, l'on se sent un besoin pressant d'aller plus loin. » En effet, quoique cet endroit ait été si favorisé par rapport au climat, et à la beauté du site, ayant une exposition au soleil

pendant toute la journée, et protégé de tous côtés contre les vents froids il y a peu de maisons convenables pour loger les étrangers. A l'hôtel de Turin qui vient d'être nouvellement restauré ils seraient cependant assez bien accommodés.

Les personnes auxquelles lo climat de Menton conviendrait le mieux sont celles qui souffrent des maladies de poitrine, avec le caractère d'une sensibilité exaltée, et une grande susceptibilité aux variations atmosphériques. Les scrofuleux du même tempérament s'y trouveraient bien, ainsi que les paralytiques et les rhumatiques. Beaucoup de malades qui passent l'hiver à Nice pourraient avantageusement séjourner pendant quelques semaines du printemps à Menton au lieu d'aller plus loin en Italie. Pour ceux qui jouissent d'une bonne santé, un séjour trop prolongé ne serait pas à recommander, le climat étant trop énervant.

Presque toute la population est d'un tempérament indolent et lymphatique avec tendance à l'embonpoint, et par conséquent d'un caractère doux et enclin aux amusements qui ne sont pas trop bruyants.

« La terra molle, lieta, e dilettosa
Simile a sè gli abitator produce. »

Du rocher que baigne la mer à l'est de Menton, on jouit d'une vue étendue de la côte, dont les beautés ont été célébrées par un grand nombre d'écrivains, poètes et prosateurs, en diverses langues.

« Indi i monti ligustici e riviera
Che con arancie, e sempre verde mirti
Quasi avendo perpetua primavera
Spargon per l'aria i bene olenti spiriti. »

Traversant le pont St. Louis, bâti sur un ravin pittoresque à peu de distance de Menton, on monte jusqu'à Ventimiglia, (ainsi nommée d'après son éloignement de vingt milles de Nice) une ville de quelque importance. Parmi les autres villes importantes et remarquables par leur position l'on peut mentionner S. Remo, Oneglia et Port-Maurice. Leur intérieur cependant ne vérifie pas l'anticipation excitée par leur apparence vues de loin.

D'Oneglia une route royale conduit à Turin par Ceva. Quittant cette ville on arrive à une forte montée d'où se déploie aux regards du voyageur la magnifique baie d'Alassio avec de nombreux villages parsemés sur le bord de la mer; une petite île, non loin du rivage ajoute à la beauté du tableau. Les points de vue près de Loano et d'Al-

benga sont également remarquables ; l'âpre et stérile cercle montagneux présentant un contraste frappant avec la vallée verdoyante et cultivée (quoique marécageuse) d'Albenga. Avant d'arriver à Finale on passe par une grotte creusée dans la montagne qui s'élève à pic de la mer. A mesure que l'on s'avance le pays devient de plus en plus intéressant. A Noli le golfe encadré par un semi-cercle de montagnes élevées, avec de nombreuses villes sur le rivage de chaque côté, et au centre la cité elle-même,

« Che al mar le sponde, il dorso ai monti
Occupa tutta, e tutta a cerchio adorna, »

se montrent subitement: le tout ensemble formant un tableau unique pour sa beauté et sa grandeur. De Savone autrefois une ville importante, la route pour la plupart côtoie la mer, étant bordée aux approches de Gènes par de beaux villas (dont plusieurs peints *al fresco*) entourés de jardins. Passant ensuite par un long faubourg on arrive au fanal d'où l'on voit devant soi les maisons s'élevant en amphithéâtre autour du port, environnées de collines couvertes de villas et de jardins, et surmontées par une rangée de fortifications de quelques milles en longueur.

L'entrée de Gênes par les strade Balbi, Nuova, et Nuovissima, rues magnifiques de palais construits en marbre, ne peut que frapper d'admiration le voyageur qui arrive pour la première fois. Ces rues, ainsi qu'une nouvellement achevée conduisant au port, sont cependant presque les seules que peuvent parcourir les voitures, la plus grande partie de la ville consistant principalement d'étroites ruelles, ou passages entre de hautes maisons, qui sont le plus souvent encombrées de piétons, et de mulets. Ces ruelles contiennent plusieurs riches boutiques, surtout celle des orfèvres, où il y a une exposition brillante de chaînes et autres articles en or et en argent travaillés en filigrane, les Gênois étant renommés pour ce genre d'ouvrage. Les fabriques de velours emploient une partie de la population; la qualité de leurs produits est cependant inférieure à celle des velours de Lyon. Il y a aussi une fabrique hors de la ville de fleurs artificielles qui sont beaucoup estimées.

La plupart des palais sont bâtis autour de cours spacieuses; quelques uns sont peints extérieurement *al fresco*. Les plus remarquables, Durazzi, Pallavicini, et Brignole contiennent des beaux tableaux de Vandyck, Guercino, Guido, Paul Veronese et

d'autres premiers maîtres; quoique beaucoup aient été envoyés à Turin dans ces derniers temps, spécialement de la collection Durazzo qui appartient au roi. Le palais Serra contient un salon richement doré, et quelques tableaux. Le Doria sur le port, quoique dans un état très négligé n'ayant pas été habité depuis long-temps, est un des objets les plus marquants dans la vue de Gênes.

Le port, peut être le plus grand de la Méditerranée, quoique contenant toujours beaucoup de vaisseaux, n'est plus si fréquenté qu'autrefois; son commerce est presqu'entièrement limité aux états Sardes; Livourne étant actuellement l'entrepôt spécial pour l'intérieur de l'Italie : une magnifique terrasse en marbre dernièrement construite, longe la partie la plus près de la ville et sert de promenade pour les habitants.

Les églises de Gênes, comparées à celles de Rome et de Venise ne sont pas très remarquables par leur beauté architecturale, ou par leur embellissement intérieur. Parmi les principales l'on peut nommer la cathédrale, la S.a Annunziata qui vient d'être nouvellement restaurée, et la S. Maria Carignano, du sommet de laquelle on jouit d'une belle vue de la ville et des environs; du port et de la

mer. L'Albergo dei Poveri est un bel établissement qui mérite d'être visité. L'hôpital Pammatone est un vaste édifice pour la réception des maladies aigües et chroniques. Celle-ci, ainsi que les autres institutions charitables sont richement dotées ; sur le grand escalier, et dans les salles l'on voit des statues qui ont été érigées aux plus grands bienfaiteurs de l'établissement. Il y a aussi un nouvel hôpital pour les aliénés , dont la disposition est commode, mais dont la situation basse hors de la ville n'est pas des plus saines. La salle de spectacle située sur la place la plus spacieuse de la ville est belle, mais le corps dramatique n'est pas ordinairement très supérieur.

Il y a une insuffisance de promenades publiques à Gênes. Celle qui existe à sa partie la plus élevée est très circonscrite et manque d'ombrage. On y jouit nonobstant d'un beau coup-d'œil des environs, quoiqu'inférieur à celui de la villa Negri immédiatement au-dessus; où au moyen de miroirs placés ça et là a l'extrêmité des avenues, et qui reflèchissent les objets, des effets charmants sont produits. Gênes paraît cependant le plus avantageusement, vue de la mer ou de l'entrée au port que de tout autre point. Quelques personnes croient même que le

tableau est égal de celui de la baie de Naples. Quoiqu'il en soit, il y a peu qui puissent lui être comparés pour la richesse et la variété, dont la mémoire conservera une empreinte ineffaçable.

Les Gênois sont pour la plupart, d'une stature moyenne, et bien proportionnée: les femmes ont à juste titre une réputation pour la beauté; beaucoup d'entre elles portaient il y a quelques années le *mantilla*, qui leur convenait mieux que les modes françaises qui depuis sont devenues si générales. L'éducation intellectuelle ne paraît pas être très répandue à Gênes. Il n'y a pas beaucoup de ressources, de société pour que les étrangers soient induits à y séjourner.

Le climat est un des plus mauvais de l'Italie; il pleut beaucoup en hiver: les variations de température sont grandes et subites; la ceinture de collines qui entoure la ville n'étant pas assez élevée pour la protéger contre les vents froids du nord et de l'est, qui parfois soufflent avec force passant par-dessus les hautes montagnes couvertes de neige. Un auteur déjà cité remarque à l'égard du climat: Les vents de mer et siroc se font sentir spécialement sur les personnes délicates, et d'un tempérament nerveux. Le climat est as-

sez inconstant: les vents nord-ouest, sud-ouest, et sud-est prédominent en été; dans les mois de septembre, octobre, et novembre, l'atmosphère est agitée principalement par les vents du nord, du sud, et sud-est. Dans janvier et février le nord-est, le nord-ouest, et le sud sont prédominants; et au printemps l'est, le sud-est, l'ouest. Depuis plusieurs années le thérmomètre n'est pas descendu plus bas que trois degré au dessous de zero, ni monté plus haut que 25.° La quantité moyenne de pluie à Gênes calculée sur neuf années a été de 27 pouces, 8 lignes.

« La constitution physique des Gênois est robuste; leur tempérament est ordinairement bilieux; les hommes ont le teint bronzé; les cheveux et les yeux noirs; la stature moyenne; les muscles bien développés, les femmes ont un beau coloris, des grands yeux vivaces, une physionomie animée, les formes bien prononcées. Les Gênois sont actifs, sobres, capables de supporter des grandes fatigues. Les maladies qui prédominent sont les hémoptisies la phthisie pulmonaire. Les rhumes de poitrine sont fréquents et obstinés dans les mois de janvier février en mars et avril, la pneumonie et très commune. Les fièvres intermittentes sont assez rares

et de facile guérison. La goutte et les maladies des voies alimentaires ne sont pas communes. Les maladies cutanées ne sont pas infréquentes. (*)

Les mois d'avril, mai et juin, septembre, octobre et novembre sont les plus agréables pour un séjour à Gênes.

Un ouvrage local ne parle pas plus favorablement du climat, qui, dit l'auteur, est célèbre pour l'inconstance de sa température: » Gênes est extrémement pluvieux; à cet égard il n'y a que Pise et Lucques qui lui sont comparables. Il y a 131 jours de pluie et il neige six fois par an. Les vents sont très variables; ce qui provient de l'inégale température du sol, ce qui contribue encore puissamment est la ceinture des montagnes âpres dénuées d'arbres, et coupées de vallées, qui entoure Gênes. Les vents dominants sont le nord et nord-est; le sud et le sud-est en automne: En hiver règne principalement le vent du nord; en été le sud-est, dans cette saison le vent de mer régulier et rafraîchissant se lève de l'est au lever du soleil, puis se tournant vers midi, au couchant il dégénère

(*) Bertolotti.

en vent du nord qui dure jusqu'à neuf heures du soir. » (*).

Des bateaux à vapeur vont de Gênes à Livourne trois ou quatre fois par semaine, faisant ordinairement le trajet en huit ou neuf heures; celui de Marseille occupant de vingt à vingt-quatre heures. Le courrier part tous les jours pour Pietra Santa, d'où il y a des voitures do correspondance pour Pise. Il y à une diligence qui va à Chiavari, en six heures. La route jusqu'à Sestri (qui occupe un site charmant près de la mer) ressemble beaucoup à celle du côté de Savone. Traversant un long faubourg on côtoie la mer pendant deux heures au pied de collines embellies de maisons de campagne jusqu'à Recco; où l'on commence la montée qui se termine à Ruta, d'oú l'où jouit d'une magnifique perspective du Golfe de Gênes. Passant par une grotte percée dans le rocher on descend à Rapallo sur le rivage. Avant d'arriver à Chiavari sont deux autres grottes taillées dans les rochers à une élévation considérable au dessus de la mer. Chiavari est une ville de 4000 âmes située sur le

[*] Descrizione di Genova.

rivage, et célèbre pour les fabriques de chaises légères (volantes) que l'on expédie à l'étranger. A quelques milles plus loin on arrive à Sestri, d'où on se dirige vers l'intérieur passant le Bracco (le plus élevé des appenins). Ayant relayé à Borghetto, au pied de la montagne, on traverse un pays qui offre peu d'intérêt, jusqu'à ce que l'on atteint les hauteurs d'où la baie de Spezzia encaissée par des collines agréablement boisées se deploie dans toute son étendue. Descendant à la ville, et bientôt après passant le fleuve Magra au moyen d'un pont-volant le voyageur arrive à Sarzane, ville de quelque importance et frontière du territoire gènois.



Température moyenne pour l'année, et pour chaque saison, des endroits suivants.*

THERMOMÈTRE CENTIGRADE.

	Annuelle	Hiver	Printemps	Été	Automne
Dresde	8 4	0 4	8 4	17 2	8 4
Munich	8 9	0 4	9 0	17 4	9 1
Francfort	9 8	1 2	9 9	18 3	10 1
Paris	10 8	3 3	10 3	18 1	11 2
Milan	12 8	2 1	13 0	22 7	13 2
Venise	13 7	3 3	12 6	22 8	13 3
Gênes	15 5	8 3	13 9	23 4	16 5
Florence	15 3	6 8	14 7	24 0	15 7
Pise	15 7	7 9	13 9	24 1	17 0
Nice	15 8	9 6	18 0	23 2	12 8
Sienne	13 4	5 2	12 0	21 7	14 0
Rome	15 4	8 1	14 1	22 9	16 5
Naples	16 1	9 5	14 4	23 7	16 9
Palerme	17 2	11 4	15 0	23 5	19 0
Malte	19 4	14 1	17 0	25 4	21 4
Madère	18 7	16 5	17 5	21 1	17 8
Caire	22 9	14 5	23 0	29 4	21 5
Londres	10 2	4 2	9 2	17 3	10 1

Variabilité de la température à Nice, pendant l'année et les saisons (Roubandi.)

THERMOMÈTRE RÉAUMUR ET CENTIGRADE.

	Maximum		Minimum		Moyenne	
	R.	C.	R.	C	R.	C.
Année............	25 5	31 8	2 0	2 5	12 7	15 9
Hiver.............	16 5	20 6	2 0	2 5	7 7	9 6
Printemps.......	24 0	30 0	4 6	5 7	14 4	18 0
Été..........	25 5	31 8	8 0	10 0	18 6	23 2
Automne...... ...	20 9	26 1	1 0	1 2	10 3	12 8

* Forster, Guide du Voyageur en Italie.

Température moyenne des mois
à Nice, Rome, Paris et Londres (Dr Naudot.)

THERMOMÈTRE CENTIGRADE ET FAHRENHEIT.

	Nice		Rome		Paris		Londres	
	C.	F.	C.	F.	C.	F	C.	F.
Janvier........	8 5	48	6 8	44	2 9	37	1 9	34
Février........	10 0	50	7 1	45	4 0	40	3 2	38
Mars...........	11 8	51	9 2	49	6 1	43	5 9	42
Avril........,..	14 0	58	13 8	56	10 4	51	7 8	46
Mai.............	17 0	63	18 4	65	13 6	57	11 9	53
Juin............	21 6	71	23 5	74	16 6	62	15 1	59
Juillet...,...,..	24 2	76	25 6	78	17 9	64	16 4	61
Août...	24 3	76	25 8	78	17 5	63	14 4	58
Septembre....	21 7	71	22 4	73	15 1	59	13 5	56
Octobre.......	17 1	63	18 7	66	10 0	51	9 0	49
Novembre.....	13 5	57	14 9	58	6 1	41	4 9	40
Décembre.....	12 5	54	8 5	47	2 7	47	2 5	28

Moyenne de la quantité d'eau tombée à Nice,
par mois et par saisons, en pouces cubiques.
(Roubaudi.)

Janvier	1 82	Avril	3 25	Juillet	1 38	Octobre	1 53
Février	2 02	Mai	6 60	Août	0 51	Novem.	3 52
Mars	1 79	Juin	0 80	Septre	4 73	Décem.	2 83
Hiver	5 62	Print.	5 65	Été	6 62	Automne	7 88

Moyenne de 8 ans 25, 78.

NOTICE HISTORIQUE

D'après la tradition, Nice fut fondée à-peu-près 300 ans avant l'ère chrétienne par les Marseillais après une conquête sur les Liguriens. Strabon écrivit que dans le règne de Tibère il y avait à Nice des grands vaisseaux et des munitions de guerre. Elle devint plus considérable après la destruction de Cimiez, et éprouva ensuite plusieurs vicissitudes de la guerre. A la suite d'une époque de décadence elle fut relevée par Charlemagne, qui y établit le Comte de Brié comme gouverneur. Au commencement du quinzième siècle, le territoire passa par convention aux Ducs de Savoie et le château fut construit en 1440. « Il était environné de remparts de hautes murailles flanquées par de grandes demi-lunes et des casemates; son intérieur renfermait des palais, des églises, des places dont il ne reste plus que des traces et des débris qui attestent l'importance de cet ancien boulevard. » Il résista à plusieurs siéges et attaqué, jusqu'à 1706, quand il fut pris par ruse par le Duc de Berwick, général de Louis XIV. Nice forma partie de l'empire français sous Napoléon; en 1814 elle fut rendue au roi de Sardaigne.

La Croix de marbre, qui donne son nom au faubourg fut érigée en 1568, pour commémorer l'entrevue de François I de France, l'Empereur Charles V, et le Pape Paul III.

NOTE.

Par l'endiguement du Var qui doit être achevé sous peu de temps, beaucoup de terrain sera gagné pour la cultivation, et le retour des fièvres intermittentes, qui à de certaines époques règnent dans ce quartier, sera empêchée.

